

TABLE DES JOURNÉES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

- 
- 19 novembre 1787. Lit de justice au parlement.  
28 avril . . . 1789. Pillage de la maison Réveillon  
8 mai . . . " Ouverture des états-généraux  
17 juin . . . " Le tiers-état constitué en assemblée nationale.

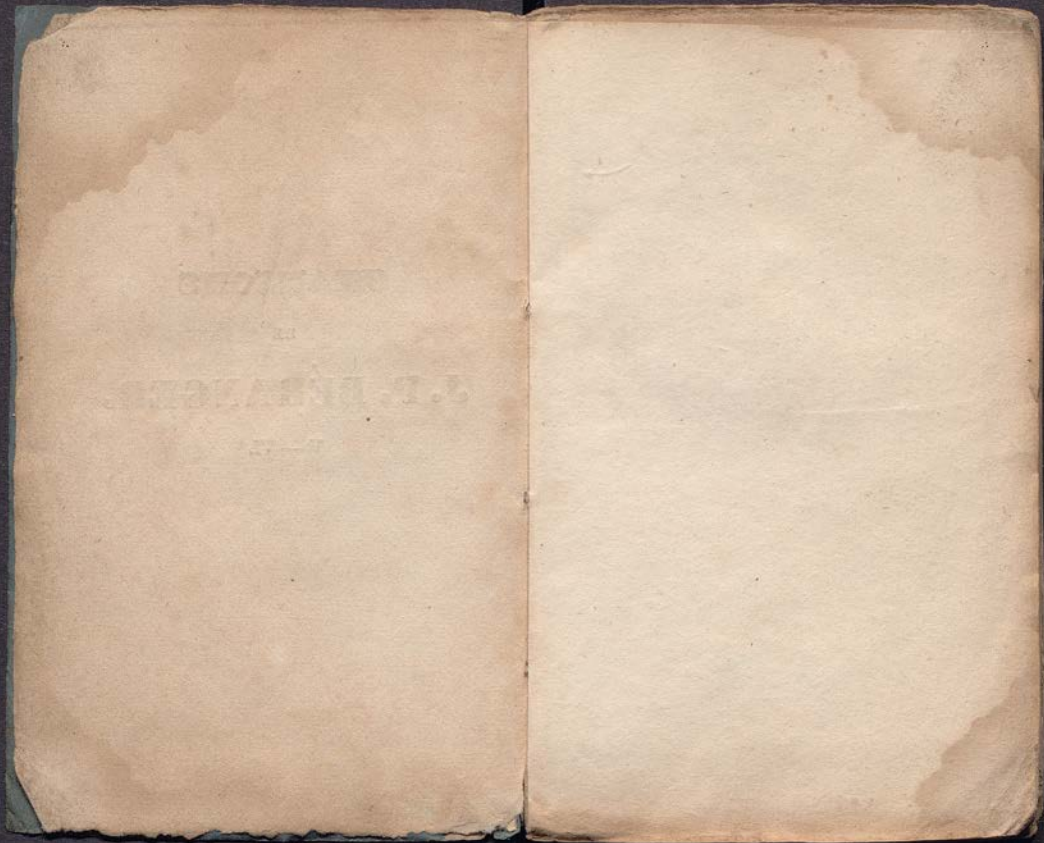
10 R  
456

**CHANSONS**

DE

**J. P. BÉRANGER.**

V — VI.





*Saints du Paradis.  
Préiez pour Charles dix.*

hA. 3599



ATP 1212

# CHANSONS

INÉDITES

DE

## J. P. BÉRANGER.

TOMES CINQUIÈME ET SIXIÈME.

### BRUXELLES.

M DCCC XXVII.



10R  
466  
(5-6)

## CHANSONS.

---

### LE BON DIEU.

Air : Tout le long de la rivière.

Un jour le bon Dieu s'éveillant  
Fut pour nous assez bienveillant ;  
Il met le nez à la fenêtre :  
Leur planète a péri peut-être.  
Dieu dit, et l'aperçut bien loin  
Qui tourne dans un petit coin.  
Si je conçois comment on s'y comporte,  
Je veux bien, dit-il, que le diable m'emporte ;  
Je veux bien que le diable m'emporte.

Blancs ou noirs, gelés ou rôtis,  
Mortels que j'ai faits si petits,  
Dit le bon Dieu d'un air paternel,  
On prétend que je vous gouverne ;  
Mais vous devez voir Dieu merci,  
Que j'ai des ministres aussi.  
Si je n'en mets deux ou trois à la porte,  
Je veux, mes enfants, que le diable m'emporte ;  
Je veux bien que le diable m'emporte.

67-259

Pour vivre en paix, vous ai-je en vain  
 Donné des filles et du vin ?  
 A ma barbe, quoi ! des pygmées  
 M'appelant le Dieu des armées,  
 Osent, en invoquant mon nom,  
 Vous tirer des coups de canon !  
 Si j'ai jamais conduit une cohorte,  
 Je veux, etc.

Que font ces nains si bien parés,  
 Sur des trônes à clous dorés ?  
 Le front huilé, l'humeur altière,  
 Ces chefs de votre fourmière  
 Disent que j'ai béni leurs droits,  
 Et que par ma grâce ils sont rois.  
 Si c'est par moi qu'ils régneront de la sorte,  
 Je veux, etc.

Je nourris d'autres nains tout noirs  
 Dont mon nez craint les encensoirs ;  
 Ils font de la vie un carême,  
 En mon nom lancent l'anathème,  
 Dans des sermons fort beaux, ma foi !  
 Mais qui sont de l'hébreu pour moi.  
 Si je crois rien de ce qu'on y rapporte,  
 Je veux, etc.

Enfants ne m'en veuillez donc plus ;  
 Les bons cœurs seront mes élus,

Sans que pour cela je vous noie,  
 Faites l'amour, vivez en joie ;  
 Narguez vos grands et vos cafards.  
 Adieu, car je crains les mouchards.  
 A ces gens-là si j'ouvre un jour ma porte,  
 Je veux, mes enfants, que le diable m'emporte ;  
 Je veux bien que le diable m'emporte.

---

## LES MISSIONNAIRES.

( 1819. )

AIR : Le cœur à la danse ; un rigaudon, zigzag.

Satan dit un jour à ses pairs :  
 On en veut à nos hordes,  
 C'est en éclairant l'univers  
 Qu'on éteint la discorde.  
 Par brevet d'invention  
 J'ordonne une mission ;  
 En vendant des prières,  
 Vite soufflons, soufflons, morbleu !  
 Eteignons les lumières  
 Et rallumons le feu.

Exploitons en diables cafards  
 Hameau, ville et banlieue ;  
 D'Ignace imitons les renards ,  
 Cachons bien notre queue.  
 Au nom du père et du fils ,  
 Gagnons sur les crucifix ;  
 En vendant , etc.

Que de miracles on va voir  
 Si le ciel ne s'en mêle !  
 Sur des biens qu'on voudrait ravoir  
 Faisons tomber la grêle.  
 Publions que Jésus-Christ  
 Par la poste nous écrit :  
 En vendant , etc.

Chassons les autres baladins ,  
 Divisons les familles ;  
 En jetant la pierre aux mondains ,  
 Perdons femmes et filles.  
 Que tout le sexe enflammé  
 Nous chante un asperges me ;  
 En vendant , etc.

Par Ravillac et Jean Châtel ,  
 Pfaçons dans chaque prône  
 Non point le trône sur l'autel ,  
 Mais l'autel sur le trône.  
 Comme aux bons temps gôdaux ,

Que les rois soient nos bedeaux,  
 En vendant , etc.

L'intolérance , front levé ,  
 Reprendra son allure ;  
 Les protestants n'ont point trouvé  
 D'onguent pour la brûlure ;  
 Les philosophes aussi  
 Sentent déjà le roussi.  
 En vendant , etc.

Le diable , après ce mandement ,  
 Vient convertir la France.  
 Guerre au nouvel enseignement ,  
 Et gloire à l'ignorance !  
 Le jour fuit , et les cagots  
 Dansent autour des fagots.  
 En vendant des prières ,  
 Vite soufflons , soufflons , morbleu !  
 Eteignons les lumières  
 Et rallumons le feu.

## LA RELIQUE

## DE SAINT-NICOLAS.

CHANSON POUR UNE FETE DE GARÇONS OU  
SE TROUVAIENT DES FILLES.

Air : Du curé de Pomponne.

S'il est un grand saint, moi je crois  
 Qu'après Dieu c'est le nôtre ;  
 Sa relique vaut mieux cent fois  
 Que celle d'un apôtre.  
 Mesdames , à juger le cas ,  
 Votre ferveur s'applique  
 Quand de saint Nicolas  
 Dans vos draps ,  
 Vous avez la relique.

Elle est le trésor d'un garçon ,  
 Et sous les courtes-pointes  
 Fille lui fait son oraison ,  
 Sans avoir les mains jointes.  
 Que de beautés , près des béats ,

Dévotes par pratique ,  
 Du bon saint Nicolas ,  
 Dans leurs draps ,  
 Ont baisé la relique.

D'un tel crédit Satan jaloux ,  
 Fit tant , malgré l'Eglise ,  
 Qu'à peine nous sommes époux ,  
 La relique se brise.  
 Avant d'en venir aux contrats ,  
 Tendrous d'humeur pudique ,  
 Du bon saint Nicolas ,  
 Dans vos draps ,  
 Usez bien la relique.

Angélique épouse un mari ,  
 Et , faisant maigre chère ,  
 Vient un garçon jeune et fleuri  
 Fort sur le reliquaie ;  
 L'époux redevient gros et gras ,  
 Mais qu'a fait Angélique ?  
 Du bon saint Nicolas ,  
 Dans ses draps ,  
 Elle a mis la relique.

Certaine dame du grand ton  
 Qui prêche l'adultère ,  
 Parle des saints , le croira-t-ou ?  
 Comme en parlait Voltaire.

Mais la nuit , abjurant tout bas ,  
L'esprit philosophique ,  
Du bon saint Nicolas ,  
    Dans ses draps ,  
Elle prend la relique.

L'on vit par un scandale affreux  
    Bien loin de nos pensées ,  
Les reliques des bienheureux  
    En France renversées.  
Mesdames , qui ne voudrait pas ,  
    Ferme et vrai catholique ,  
Du bon saint Nicolas ,  
    Dans vos draps ,  
Relever la relique.

---

### LE MARIAGE DU PAPE.

Air :

Vite en carrosse ,  
Vite à la noce ,  
Juifs et chrétiens , tout le monde est prié.  
Vite en carrosse ,  
Vite à la noce.  
Alleluia ! le pape est marié.

Ainsi chantait un fou que je crois sage ,  
Si non qu'en pape , il s'érigeait un jour ;  
Disant : Corbleu ! tâtons du mariage ,  
Pour le clergé sanctifions l'amour.

Vite en carrosse ,  
Vite à la noce ,  
Juifs et chrétiens , tout le monde est prié.  
Vite en carrosse ,  
Vite à la noce.  
Alleluia ! le pape est marié.

Oui , je suis pape , et prends femme qui m'aime.  
Chantons , dansons , bonne chère et bon vin :  
Faisons la noce et qu'avant neuf mois même ,  
Mon premier né soit tenu par Calvin.

Vite en carrosse ,  
Vite à la noce ,  
Juifs et chrétiens , tout le monde est prié.  
Vite en carrosse ,  
Vite à la noce.  
Alleluia ! le pape est marié.

Sur l'Evangile on a fait un long somme ;  
Réveillons-nous , desservans du saint lieu.  
Pour nous sauver quand un Dieu s'est fait homme ,  
De son vicaire osons-nous faire un Dieu !

Vite en carrosse,  
 Vite à la noce,  
 Juifs et chrétiens, tout le monde est prié.  
 Vite en carrosse,  
 Vite à la noce.  
 Alleluia ! le pape est marié.

Du célibat rompez, rompez l'entrave,  
 Prélats, curés, chartreux et capucins ;  
 Vous, plus d'erreurs, Florentins du conclave,  
 La foi chancelle, il faut faire des saints.

Vite en carrosse,  
 Vite à la noce,  
 Juifs et chrétiens, tout le monde est prié.  
 Vite en carrosse,  
 Vite à la noce.  
 Alleluia ! le pape est marié.

Nous étions tous intolérans en diable,  
 Nous changerons sous le joug conjugal ;  
 On est moins prompt à brûler son semblable,  
 Quand à le faire on s'est donné du mal.

Vite en carrosse,  
 Vite à la noce,  
 Juifs et chrétiens, tout le monde est prié.  
 Vite en carrosse,

Vite à la noce.  
 Alleluia ! le pape est marié.

Ayons des mœurs, pour sauter du naufrage  
 L'Eglise en butte à tous nos ennemis ;  
 Mais par réforme usant du mariage,  
 N'avouons pas que c'est en extrémités.

Vite en carrosse,  
 Vite à la noce,  
 Juifs et chrétiens, tout le monde est prié.  
 Vite en carrosse,  
 Vite à la noce.  
 Alleluia ! le pape est marié.

Cà, ma papesse, un jour qu'on puisse dire,  
 Qu'en bons époux tous deux avons vécu ;  
 Vous le sentez : l'enfer mourrait de rire,  
 S'il apprenait que le pape est cocu.

Vite en carrosse,  
 Vite à la noce,  
 Juifs et chrétiens, tout le monde est prié.  
 Vite en carrosse,  
 Vite à la noce.  
 Alleluia ! le pape est marié.

Ainsi chantait ce fou que je crois sage,  
 Quand un impie arrive triomphant,

Pour nous parler d'un curé de village ,  
Que sa servante accuse d'un enfant.

Vite en carrosse ,  
Vite à la noce ,  
Juifs et chrétiens , tout le monde est prié.  
Vite en carrosse ,  
Vite à la noce .  
Alleluia ! le pape est marié .

### LA PERRONNETTE.

Air : De la Catacoua.

Chers eunuques du porte-feuille ,  
Ventreux que nous avons truffés ;  
De la liberté qui s'effeuille ,  
Tous les germes sont étouffés .  
Mais cette canaille qui pense  
Ose ne pas le trouver bon ,  
Vite un bâillon ,  
Un saint bâillon ,  
Pour éclairer, il suffit de Guyon .  
Il faut , pour gouverner la France ,  
Mettre la pensée en prison .

Entendez-vous leurs cris sinistres ?  
Du meurtre de leurs libertés ,  
La chute de vos sept ministres  
Doit absoudre les royautés ;  
Et l'on exile en espérance ,  
Les sept Lycurgues à Toulon .  
Vite un bâillon ,  
Un saint bâillon ,  
Pour éclairer, il suffit de Guyon .  
Faites respecter l'impudence  
Sous la robe de Lamoignon .

Mais sur vos chaises septennales  
Vous n'êtes pas mieux éclairés :  
A vos consciences vénales  
Nous jetons des gâteaux dorés .  
Chez vous le cœur est dans la pause ,  
Et ne bat plus sous un cordon .

Vite un bâillon ,  
Un saint bâillon ,  
Pour éclairer, il suffit de Guyon .  
Pillez la ruche , et par prudence ,  
A l'abeille ôtez l'aiguillon .

Avec Canning , de ridicule  
Couvrant tous nos exploits guerriers ,  
Aux jambons de la Péninsule  
Ils font honneur de nos lauriers ;

Et sur le bûcher de Valence,  
Leurs traits ont gravé notre nom.

Vite un bâillon,  
Un saint bâillon,

Pour éclairer, il suffit de Guyon.  
De l'aigle cher à la vaillance  
Livrons les foudres aux diindous.

Sous les charniers de la police  
Où les libelles sont éelos,  
Ils marchent devant la justice  
Dont ils allument les falots.  
Mais dans les mains d'une éminence,  
Ils n'osent éteindre un tison.

Vite un bâillon,  
Un saint bâillon,

Pour éclairer, il suffit de Guyon.  
Que Vidoc ait l'omnipotence,  
Que Tharin soit un Fénélon!

De la vierge de Louis onze  
Vos dons excitent l'appétit.  
Encor des loix! coulez en bronze  
La servitude de l'esprit.  
Aux talens votez l'indigence,  
Les poucettes à la chanson.

Vite un bâillon,  
Un saint bâillon

Pour éclairer, il suffit de Guyon.  
Proservez même l'éloquence:  
Nous n'y tenons pas, par raison.

Que les libertés en marasme  
Meurent, et que tous nos valets  
Echappent aux cris du sarcasme,  
Se vautrent dans l'or des budgets.  
Le commerce a trop d'opulence,  
Qu'il creuse pour nous son sillon.

Vite un bâillon,  
Un saint bâillon,

Pour éclairer, il suffit de Guyon,  
Et qu'aux ronces de la puissance,  
La brebis laisse sa toison.

Et toi, discorde en chapeau rouge,  
Aiguise ton poignard sacré;  
Broie en paix les suc de Mont-Rouge  
Dans l'eau bénite des curés.  
On réserve à ton innocence  
Le monopole des poisons.

Vite un bâillon,  
Un saint bâillon,

Pour éclairer, il suffit de Guyon.  
Rendons le peuple à l'ignorance,  
Changeons le sceptre en goupillon.

Lâchons la meute qui nous flatte,  
 Sur tous nos ennemis muets,  
 Et sans crainte qu'il se débatte,  
 Pendons l'honneur à nos gibets.  
 Que bientôt la Charte en silence  
 Y perde son dernier haillon.

Vite un bâillon,

Un saint bâillon.

Pour éclairer, il suffit de Guyon.

Il faut, pour gouverner la France,

Mettre la pensée en prison.

## LE CHIEN DE SAINT-ROCH,

ou

ÉLOGE DE L'ABBÉ CERBERE (1).

Air : Monsieur l'abbé où courez-vous.

Saint-Roch un jour dit dans les cieux,

Collègues, foin des envieux.

(1) Cette chanson faite contre un Journaliste trop fameux, a été publiée en 1809.

Il faut qu'on ne se fie

En rien

A la philosophie;

Vous m'entendez bien.

Vous êtes des Jean ...! c'est le mot,

Pour moi je transforme aussitôt

Par un secret magique.

Mon chien

En roquet satirique,

Vous m'entendez bien.

Sur son cul le chien se mettant,

Un coup de pied, zeste à l'instant

À Paris nous l'envoie

Eh bien ?

Aussitôt il aboie,

Vous m'entendez bien.

Voltaire attaque aux sombres bords (1),

De Fréron, du diable et des morts

Les préjugés sans nombre;

Le chien

(1) . . . Dans les royaumes sombres,  
 S'il est des préjugés, j'en guérirai les ombres.  
 Voltaire, Epître à Boileau.



32  
Aboie après son ombre ,  
Vous m'entendez bien.  
Nous philosophons aux Français ,  
Mais de peur qu'un jour de succès  
Satan ne nous emporte ,  
Le chien  
Doit en garder la porte ,  
Vous m'entendez bien.

Gueule ouverte à ses ennemis ,  
Gueule ouverte à ses bons amis  
Il avale sans tordre  
Eh bien ?  
Et ne vit que de mordre ,  
Vous m'entendez bien.

Pour une actrice ayant sauté ,  
aux amateurs il a vanté  
Ses attraits et sa grâce :  
Eh bien ?  
Il est son chien de chasse ,  
Vous m'entendez bien.

Auteurs qui voulez l'assommer ,  
Tout Paris peut vous affirmer ,  
Qu'il court à son breuvage  
Trop bien ,  
Pour qu'on craigne la rage ,  
Vous m'entendez bien.

33  
O grand Saint-Roch ! du haut des cieux  
Voyez comme on l'aime en tous lieux.  
Sur un coffre il renifle ,  
Le chien ,  
Et partout on le siffle ,  
Vous m'entendez bien.

---

### VIVE LA CHARTE.

Air :

O Liberté ! sous ta bannière sainte ,  
Qu'un même cri nous rassemble à jamais !  
Elus du peuple , il garde votre enceinte :  
Vive la Charte ! est le cri des Français.

Puisque les rois ne veulent pas l'entendre ,  
Dans le Forum qu'il aille retentir ,  
Echo du peuple , apprends-nous à le rendre :  
Du tombeau même écoutez-le sortir !  
O liberté ! etc.

O toi , qui meurs pour cette noble cause ,  
Bénis ton sort ; la patrie est en deuil :  
Vive la Charte ! est ton apothéose ;  
La liberté veille sur ton cercueil.  
O liberté ! etc.

Vous l'entendez , vous tous , nobles victimes ,  
 Vieux combattans , punis de vos exploits :  
 Vous qui tenez aussi pour légitimes  
 Les droits du peuple et la gloire et les lois.  
 O liberté ! etc.

Guerriers français que la tombe nous cache ,  
 Venez montrer à d'impudens soldats  
 Ce front sans peur et ce glaive sans tache ,  
 Que votre main n'agitait qu'aux combats.  
 O liberté ! etc.

D'un cri de paix malheur à qui l'offense !  
 Soldats d'un jour, barbares sans danger,  
 Vous opprimez un peuple sans défense ,  
 Jadis ce fer était pour l'étranger.

O liberté ! sous ta bannière sainte,  
 Qu'un même cri nous rassemble à jamais !  
 Elus du peuple , il garde votre enceinte :  
 Vive la charte ! est le cri des Français.

---

## L'ABBESSE D'UN COUVENT

COMME IL Y EN A ENCORE BEAUCOUP.

Air : Pomme de reinette et pomme d'api.

Sortez vite et rentrez souvent ,  
 Le jour baisse ,  
 Servez votre abbesse :  
 Mes filles , malgré pluie ou vent  
 Eu avant ,  
 Pour l'honneur du couvent.

L'heure est propice ,  
 Jeune houris ,  
 Que tout Paris  
 Vous trouve à son service.  
 Qu'on m'obéisse ;  
 Vingt ans entiers  
 J'ai fait l'office  
 Dans les plus beaux quartiers.  
 Ne riez pas ,  
 Oui , mes appas ,  
 Ont mis au pas  
 La ville et la province.

Dees et milords  
 Pleuvaient alors ,  
 Et plus d'un prêtre  
 M'honora de son corps.

Sortez vite et rentrez souvent ,  
 Le jour baisse ,  
 Servez votre abbessé ,  
 Mes filles , malgré pluie ou vent  
 En avant ,  
 Pour l'honneur du couvent.

De votre ancienne  
 Apprenez l'art ,  
 Mettez du fard  
 Et du rouge qui tienne.  
 Grosse Adrienne ,  
 Parfumez-vous ;  
 Madame Etienne ,  
 L'on voit les cheveux roux.  
 Nina , le soir  
 Schall ni mouchoir,  
 Qu'on puisse voir  
 La gorge blanche et grasse.  
 Vous , Pamela ,  
 Cachez cela ,  
 Et qu'on vous fasse  
 D'autres reins que ceux-là.

Sortez vite et rentrez souvent ,  
 Le jour baisse ,  
 Servez votre abbessé ,  
 Mes filles , malgré pluie ou vent  
 En avant ,  
 Pour l'honneur du couvent.

Que tout rapporte ,  
 Vous serez huit  
 Jusqu'à minuit  
 De garde sur la porte.  
 Qu'une autre sorte  
 Carton en main ,  
 Et fasse en sorte  
 Qu'on l'accoste en chemin.  
 Chez Maréchal  
 J'envoie au bal  
 Trois des moins mal ,  
 Autant au Vaudeville ,  
 Et tiens à part  
 Pour maint richard ,  
 En femme habile ,  
 Des vierges de hasard.

Sortez vite et rentrez souvent ,  
 Le jour baisse ,  
 Servez votre abbessé ,  
 Mes filles , malgré pluie ou vent

En ayant,  
Pour l'honneur du couvent.

L'œil d'une fille,  
Juge à l'habit  
De l'acabit  
Des gens qu'elle éoustille.  
Tout vieux qui brille  
Dome aux catins,  
Sans crainte on pille  
Des cagots libertins.  
A nos prélats  
De jeunes las  
Dieu veuille, hélas !  
Rendre des bénéfices,  
Quand chacun perd,  
Qui paiera cher,  
Hors des novices  
Ou quelque duc et pair ?

Sortez vite et rentrez souvent,  
Le jour baisse,  
Servez votre abbesse,  
Mes filles, malgré pluie ou vent  
En avant,  
Pour l'honneur du couvent.

L'art de complaire  
A tous les goûts,

Doit parmi vous  
Être l'unique affaire.  
Un mousquetaire  
Va tout de bon :  
Mais qu'il faut faire  
De frais pour un barbon !  
Vous traitât-on  
Comme un jeton,  
Souffrez ce ton,  
Chacun a son système.  
Il faudrait pour  
Les gens de cour,  
De sexe même  
Changer dix fois par jour.

Sortez vite et rentrez souvent,  
Le jour baisse,  
Servez votre abbesse,  
Mes filles, malgré pluie ou vent  
En avant,  
Pour l'honneur du couvent.

Allez séduire  
Sages et foux,  
Laissons de nous  
Les Duchesses médire :  
Nous pouvons rire  
Nous qui plaisons,  
L'envie aspire

A perdre nos maisons.  
 Mais nos talens,  
 Plus que galans,  
 Sont désolans  
 Pour les prudes lubriques.  
 Rien ne nous vaut,  
 Livrons assaut  
 Même aux pratiques  
 Des catins comme il faut.

Sortez vite et rentrez souvent,  
 Le jour baisse,  
 Suivez votre abbesse,  
 Mes filles, malgré pluie ou vent  
 En avant,  
 Pour l'honneur du couvent.

---

### LE PETIT HOMME ROUGE.

Air : Ah ! comme on entraît , etc.

Foin des mécontents !  
 Comme balayuse on me loge ,  
 Depuis quarante ans ,  
 Dans le château, près de l'horloge.

Or mes enfans sachez ,  
 Que là pour mes pechés ,  
 Du coin dont le soir je ne bouge ,  
 J'ai vu le petit homme rouge.  
 Saints du paradis ,  
 Priez pour Charles dix.

Le connaissez-vous ,  
 Cet homme couvert d'écarlate ,  
 Bossu , louche et roux ;  
 Un serpent lui sert de cravatte ,  
 Il a le nez crochu ,  
 Il a le pied fourchu :  
 Sa voix rauque en faussant présage  
 Au château grand renue-ménage.  
 Saints du paradis ,  
 Priez pour Charles dix.

Je le vis , hélas !  
 En quatre-vingt-douze apparaître :  
 Nobles et prélats,  
 Abandonnaient notre bon maître ,  
 L'homme rouge venait  
 En sabots en bonnet ,  
 Si je m'endormais sur ma chaise ,  
 Il entonnait la Marseillaise.  
 Saints du paradis ,  
 Priez pour Charles dix.

J'eus à balayer ;  
 Mais lui bientôt par la gouttière  
 Revint m'effrayer,  
 Pour ce bon monsieur Robespierre.  
 Lors il était poudré,  
 Parlait mieux qu'un curé,  
 Et comme en riant de lui-même,  
 Chantait l'hymne à l'Être-Suprême  
 Saints pu paradis,  
 Priez pour Charles dix.

Depuis la terreur,  
 Plus n'y pensais lorsque sa vue,  
 Du bon empereur  
 M'annonça la chute imprévue ;  
 En toque il avait mis  
 Vingt plumets ennemis,  
 Il chantait au son d'une vielle :  
 Vive Henri quatre et Gabrielle.  
 Saints du Paradis,  
 Priez pour Charles dix.

Or soyez instruits,  
 Enfants, mais qu'ailleurs on l'ignore,  
 Que depuis trois nuits  
 L'homme rouge apparaît encore ;  
 Il rit d'un air moqueur,  
 Il chante comme au chœur,

Baise la terre, et puis ensuite  
 Met un grand chapeau de jésuite.  
 Saints du paradis,  
 Priez pour Charles dix.

---

## MADAME BARBE-BLEU,

OU L'OGRESSE.

Air : Voilà la petite laitière.

Je suis, morbleu,  
 Madame Barbe-Bleu,  
 Tête-bleu ! corbleu ! ventre-bleu.

Tableu ! damoiseaux étourdis,  
 Redoutez-moi : je suis Ogresse.  
 Des Ogresses du temps jadis  
 J'ai l'appétit et la tendresse,  
 Jurant, sacrant comme un démon.  
 A ma barbe je dois mon nom.

Je suis, morbleu,  
 Madame Barbe-Bleu,  
 Tête-bleu ! corbleu ! ventre-bleu.



Pour bien juger de quels morceaux  
Il faut que ma faim se repaïsse,  
Galant, qui craint les longs assauts,  
Contemple cete barbe épaisse!  
Sans trembler l'on ne peut la voir,  
Elle défrirait le rasoir.

Je suis, morbleu,  
Madame Barbe-bleu,  
Tête-bleu! corbleu! ventre-bleu.

Voulant vous détruire en un jour,  
Petits blondins, faibles espées,  
Que Vénus batte le tambour  
Et lève un régiment d'Ogresses;  
Pour vous faire de belles peurs  
Je commanderai les sapeurs.

Je suis, morbleu,  
Madame Barbe-Bleu,  
Tête-bleu! corbleu! ventre-bleu.

Malgré mes appétits gloutons,  
Jamais de jour qu'il ne me vienne  
Des barbes de tous les cantons  
Pour se mesurer à la mienne.  
Barbe de prêtre, de Robin,  
Barbe de Turc et de Rabin.

Je suis, morbleu,  
Madame Barbe-Bleu,  
Tête-bleu! corbleu! ventre-bleu.

Mais, quoi qu'on fasse, je pâtis,  
Et tout m'est bon lorsque je souffre.  
Deux mille amans grands et petits  
N'ont encor pu combler ce gouffre.  
Bien d'autres, non moins échauffés,  
De ma barbe mourront coiffés.

Je suis, morbleu,  
Madame Barbe Bleue,  
Tête-bleu! corbleu! ventre-bleu.

J'avalerai sans les mâcher,  
En un jour, deux abbés, trois carmes,  
Les six gros garçons du boucher,  
Huit porte-faix et dix gendarmes:  
Quand tout un bataillon viendrait,  
Par ma barbe, il y passerait.

Je suis, morbleu,  
Madame Barbe-Bleu,  
Tête-bleu! corbleu! ventre-bleu.

## LA MESSE DU SAINT-ESPRIT,

POUR L'OUVERTURE DES CHAMBRES.

1824.

Air : de la Codaqui.

Hier Monseigneur, le front ceint  
De sa mitre Episcopale,  
En ces mots, à l'Esprit Saint,  
Parlait dans la Cathédrale:  
« Tant de bons nobles devenus  
« Députés du peuple, au peuple inconnus,  
« Dans notre chambre Septennale  
« N'ont que tes clartés pour guider leurs pas.  
« Saint-Esprit descends, descends jusqu'en bas.  
« Non, dit l'Esprit Saint, je ne descends pas.

Qu'est-ce ceci ? dit d'un ton dur,  
Une Excellence Bretonne:  
« Pour ses papiers, à coup sûr,  
« Le Tourmiquet le chiffonne.  
« Parlons lui, quoi qu'en vérité  
« L'Esprit soit de trop dans la trinité ;

« Viens voir à quoi la charte est bonne !  
« De ce lourd carrosse on fait un encas.  
« Saint-Esprit, etc.

Un financier vient : sandis  
Dit-il nous prends-tu pour d'autres ?  
« Pour gagner le paradis  
« J'ai doré mes patenôtes,  
« Tremble de perdre ton emploi  
« J'ai séduit des gens plus hupés que toi ;  
« J'ouvre un emprunt, sois donc des noirs,  
« De notre embonpoint nos amis sont gras.  
« Saint-Esprit, etc.

Un magistrat erie aussi :  
« Oses-tu te faire entendre !  
« Ma Thémise a, dieu merci,  
« De bon jurés à revendre.  
« Chaque juge est un homme à moi,  
« Qui jette en passant sa carte chez toi.  
« Craius de voir jusqu'où peut s'étendre  
« La main de justice au bout de mon bras.  
« Saint-Esprit, etc.

« S'il persiste, il faudra bien  
« Dit Frayssinous qu'on s'en passe,  
« D'ailleurs la cour pour soutien  
« Préfère en tout St-Ignace,

- » Mont-Rouge a miné tout Paris,
- » La Sorbonne aussi sort de ses débris.
- » La jeunesse est dans notre nasse
- » Et les hausse-cols font place aux rabats.
- » Saint-Esprit, etc.

Mais voudras-tu t'expliquer ?  
 Oui bateleurs en goguettes,  
 Je vous ai vus fabriquer  
 Vos quatre cents marionnettes.  
 Quoi ! vous osez tout pervertir,  
 Corrompre, effrayer, filouter, mentir.  
 Et dans un discours à roulettes  
 Paix ! dit l'Archevêque ou crains nos prélats ;  
 Saint-Esprit descends, descends jusqu'en bas.  
 Non, dit l'Esprit Saint je ne descends pas.

---

### LES MOUTONS.

Air : De Parisie carrée, du Vaudeville,  
 ou de la Sainte-Alliance des peuples.

Dans un pays que chacun peut connaître,  
 Au temps jadis vivaient nombreux troupeaux  
 Mais les bergers voulaient comme le maître  
 Dimer, tailler, tondre jusqu'aux agueaux :

Pour s'affranchir de ce joug tributaire,  
 La gent qui hèle enfin se révolta.  
 Pauvres moutons, oh ! vous aurez beau faire,  
 Toujours on vous tondra, toujours on vous tondra.  
 Toujours on vous tondra.

Grande rumeur ! on prit les chiens pour guide ;  
 C'était gémir sous de nouveaux tyrans :  
 On vit bientôt cette race perfide  
 Se transformer en des loups dévorans :  
 Jours de terreur ! leur rage sanguinaire  
 Sur ce beau sol trop long-tems s'exerça :  
 Pauvres moutons, etc.

Sire lion d'un courage indomptable,  
 Vint à régner en ces tems désastreux,  
 Gloire, revers, splendeur trop peu durable  
 Ont signalé son empire orageux.  
 Le léopard trembla dans son repaire,  
 Mais que d'agnaux ce triomphe coûta !...  
 Pauvres moutons, etc.

On vit bientôt mille hordes sauvages,  
 Fondre du Nord sur ses bords désolés ;  
 On s'adjugea de riches pâturages  
 Pour secourir des frères accablés :  
 Le reste échet au fermier solidaire,  
 Qui par traités en toisons s'acquitta.  
 Pauvres moutons, etc.

Robin mouton , favori du despote ,  
 Eut après lui la bergerie à bail :  
 Flatteur adroit et fourbe patriote ,  
 A l'étranger il vendait le bœuil ;  
 On paya bien son zèle mercenaire ;  
 Il voulait pâtre... et pâtre on l'envoya.  
 Pauvres moutons , etc.

Ah ! quand pourrai-je aux rives de la Seine  
 Voir nos moutons jouir d'un sort plus doux !  
 Et pour eux seuls fertilisant la plaine ,  
 Croître et bondir sans la crainte du loup :  
 En attendant cet appui tutélaire  
 Que chaque maître à son tour promettra.  
 Pauvres moutons , oh ! vous aurez beau faire ,  
 Toujours on vous tondra , toujours on vous tondra ,  
 Toujours on vous tondra.

---

## DE LA PATIENCE.

1815.

Air : d'une ronde de Désaugiers.

Montez dans vos chairs ,  
 Moines éloquens ,

Rentrez dans vos terres ,  
 Nobles du vieux tems ;  
 L'oisive opulence  
 Sous vous renaitra.  
 De la patience ,  
 Et nous verrons ça

Devenus esclaves  
 Par les droits divins ,  
 Nous avions des braves ,  
 Nous aurons des saints.  
 Honneur et vaillance  
 On vous proscrira.  
 De la patience ,  
 Et nous verrons ça.

Chefs-d'œuvres antiques ,  
 Vous disparaîsez ,  
 Mais par des reliques  
 Soyez remplacés.  
 Agnus , indulgence ,  
 Bulle , et cœtera.  
 De la patience ,  
 Et nous verrons ça.

Mais ceux qui ramènent  
 De si doux bienfaits ,  
 Croit-on qu'ils enchaînent  
 Long-tems les Français ?...

Moi, j'ai l'espérance  
De mieux que cela.  
De la patience,  
Et nous verrons ça.

---

### L'OFFICIER EN RETRAITE.

(Mai 1815.)

Air : Comme j'aime mon Hyppolite.

Soumis aux lois de mon pays,  
Et toujours prêt pour sa défense,  
Je fus, malgré tous les partis,  
Fidèle aux couleurs de la France.  
Si j'ai suivi dans maint combat  
Notre bannière tricolore,  
Je suis Français, je suis soldat,  
Je n'y renonce pas encore.

Croissant à l'ombre des lauriers,  
Aussi modeste que jolie,  
Une fleur plut à nos guerriers! ...  
La violette fut bannie :  
Le printenis nous ramènera  
Cette fille aimable de Flore :

Un jour elle fleurira,  
Je n'y renonce pas encore.

Quelque temps éloigné des cieux  
J'ai vu l'aigle quitter son aire  
Et par un vol audacieux  
Aller ressaisir son tonnerre  
Par le destin il est soumis!  
Faut-il que l'espoir s'évapore?  
Il peut revivre dans un fils...  
Je n'y renonce pas encore.

Un transfuge plein de frayeur...  
Et qui jamais ne sut combattre;  
Va partout prônant sa valeur :  
Il obtient la croix d'Henri quatre!...  
Quand nous portions sur notre cœur  
L'étoile dont on le décore,  
C'était l'emblème de l'honneur!...  
Je n'y renonce pas encore.

Après de glorieux travaux,  
Pour prix d'une rare vaillance,  
J'ai vu sous le plomb des bourreaux,  
Tomber l'honneur de notre France.  
Jour de vengeance! jour si cher!  
Quand donc verrai-je ton aurore?  
Tant qu'il nous restera du fer,  
Je n'y renonce pas encore.

**DÉMENÇE DE CHARLES X.**

Air : Je n'ai plus peur de Croque-mitaine.

Un jour le Roi qui se fait vieux  
A son lever, quelle indécence,  
Tint des propos séditieux  
Dont la cour blâma la licence.  
Je veux, disait-il, mettre en bas  
Ce ministère malhonnête ;  
Le trois pour cent ne me plaît pas...  
Et chacun s'écriait tout bas :  
Sa Majesté n'a plus sa tête. (b.a.)

Loin de moi lâches conseillers,  
J'ai déjà trop fait de sottises ;  
Débarassez mes escaliers,  
Allez pourrir dans mes églises.  
Du péché j'aimais la douceur ;  
Lorsqu'à me damner je m'apprete,  
Je ne veux plus de confesseurs,  
De jésuites et de censeurs...  
Sa Majesté n'a plus sa tête.

Qu'on ne me parle désormais  
Des émigrés, ni de la presse ;  
J'annule et supprime à jamais  
Et le timbre et le droit d'aïnesse  
Au diable et le pape et les sots  
Et la Sorbonne et la gazette ;  
Le jubilé et les dévots.  
Les capucins et les cagots.  
Sa Majesté n'a plus sa tête.

Guerre à Mahmoud, guerre au turban,  
Le sort des Hélices m'attriste ;  
Victoire : dût le Drapeau blanc  
Me traiter de bonapartiste.  
Marchons, suivez-moi vieux guerriers !  
Delivrons Corinthe et la Crète ;  
Je quitte cerfs et levriers  
Pour voler aux champs des lauriers.  
Sa Majesté n'a plus sa tête.

Assez long-temps j'ai méconnu  
Le mérite de nos grands hommes ;  
Trop d'intrigants ont obtenu  
Des rubans et de larges sommes.  
Que les beaux arts pour les venger  
Aient une récompense honnête,  
De chaînes loin de le charger,  
Que l'on décore Béranger.  
Sa Majesté n'a plus sa tête

Je veux renvoyer de chez moi,  
 Peyronnet, Villele, Corbière :  
 Qu'ils partent, je veux être roi  
 Et gouverner à ma manière.  
 Je veux ouvrir un libre accès,  
 Même à la pensée indiscrette.  
 Je veux, et la Charte et la paix,  
 Je veux le bonheur des Français.  
 Sa Majesté n'a plus sa tête.

---

### LE CORDON SANITAIRE.

Air : A soixante ans on ne doit plus renaitre.

Un Espagnol du haut de la frontière,  
 Où nos soldats se trouvaient arrêtés :  
 Leur demanda d'une voix libre et fière,  
 Qu'avez-vous fait de votre liberté !  
 Nos vieux guerriers lui rappellent leur gloire,  
 Mais l'Espagnol leur dit : parlez plus bas ;  
 Soldats français, il n'est qu'une victoire,  
 C'est d'être libre, et vous ne l'êtes pas. (bis.)

Le Catalan près de nos preux s'avance,  
 Et malgré l'ordre on le laisse approcher ;

Lors il leur dit : eh qu'ont fait pour la France  
 Tous vos succès qu'elle paye si cher ?  
 Que lui sert il de fatiguer l'histoire,  
 De répéter vos marches, vos combats.  
 Soldats, etc.

Un roi couvert d'une gothique rouille  
 Insolemment vient vous tyranniser ;  
 Et vous tremblez sous un sceptre en quenouille  
 Qu'un faible enfant suffirait à briser ;  
 A vos exploits je refuse de croire  
 Puisque la peur enchaîne encore vos bras ;  
 Soldats, etc.

Au mot de peur, nos guerriers en furie  
 Allaient lancer un plomb sûr et mortel ;  
 Mais l'Espagnol, sans s'émouvoir leur cria :  
 Ce n'est pas moi qui doit rougir l'autel,  
 Si l'honneur veut un sang expiatoire,  
 A vos tyrans envoyez le trépas.  
 Soldats, etc

Comme le vent chasse un léger nuage,  
 De nos guerriers le courroux a passé,  
 Et le français répond avec courage  
 A l'Espagnol qu'il tenait embrassé :  
 La liberté repassera la Loire,  
 Nous la suivrons, vieux et jeunes soldats ;

Chacun de nous jure par la victoire  
De vivre libre, ou de ne vivre pas.

Soudain pour faire un drapeau tricolore  
Un colonel donne un manteau d'azur ;  
Un grenadier, sur le lys qu'il abhorre  
Ouvre sa veine et répand un sang pur :  
Comme un faulx du haut d'un promontoire,  
Le drapeau saint brille sur nos climats :  
Et tout Français jure par la victoire  
De vivre libre ou de ne vivre pas.

---

### C'EST LE ROI.

( 1815 )

Ai : C'est l'amour, l'amour.

C'est le roi, le roi, le roi ;  
Qu'en ronde  
Chante le monde ;  
Rien n'est plus plaisant ma foi  
Que de chanter le roi.

De cinq cent mille baïonnettes  
Qui dirigea sur nous les coups ?

Qui porta jusqu'en nos retraites  
Les fléaux de Mars en courroux ?  
Au milieu d'une bande  
De Prussiens et d'Anglais,  
Qui vint par contrebande,  
Disant je suis Français.  
C'est le roi, etc.

Qui nous fit mettre bas les armes,  
Même au milieu de nos succès,  
Au sein des plus vives alarmes  
Qui nous fit accepter la paix ?  
Du fardeau de la gloire  
Qui nous a dégagés ?  
Aux fils de la victoire,  
Qui donna leurs congés ?  
C'est le roi, etc.

Qui de nos palmes immortelles  
Voudrait encor ternir l'éclat ?  
Qui regarde comme rebelles  
Tous les défenseurs de l'état ?  
De brigands de la Loire  
Qui traite nos guerriers ?  
Qui ne peut jamais croire  
Qu'aux gothiques lauriers ?  
C'est le roi, etc.

Qui fit, dites-moi, je vous prie,

Tant de beaux travaux à la fois ?  
 Cette superbe galerie  
 De papier doré sur du bois ?  
 Ce chétif Henri quatre  
 Sur un si gros cheval ?  
 Et ce vaste théâtre  
 Dans un petit local ?  
 C'est le roi , etc.

De la princesse Caroline  
 Qui sut apaiser la douleur !  
 Qui de cette femme divine  
 Devint le zélé protecteur ?  
 Qui de la rendre mère  
 Conçut l'heureux projet ?  
 Qui fit dans cette affaire  
 Un tour de gobelet ?  
 C'est le roi , etc.

Qui nous avait promis la charte  
 En faisant les plus beaux sermens ?  
 En ce moment qui s'en écarte  
 En nous disant : je m'en repens ?  
 Qui de belles promesses  
 Nous berne à chaque instant ?  
 Qui redira des messes  
 Quelque beau jour à Gand ?  
 C'est le roi , le roi , le roi .

Qu'en ronde  
 Chante le monde ,  
 Rien n'est plus plaisant ma foi  
 Que de chanter le roi .

---

## LES BOHÉMIENS.

Air : Mon père m'a donné un

Sorciers , bateleurs ou filous  
 Reste immonde  
 D'un autre monde.  
 Sorciers , bateleurs ou filous  
 Gais Bohémiens , d'où venez-vous ?

D'où nous venons ! l'on n'en sait rien.  
 L'hirondelle ,  
 D'où vient-elle ?  
 D'où nous venons ? l'on n'en sait rien :  
 Où nous allons , le sait-on bien ?

Sans pays , sans prince et sans lois ,  
 Notre vie  
 Doit faire envie .

Sans pays, sans prince et sans lois,  
On vit heureux un jour sur trois.

Au peuple en but à nos larcins.  
Tout grimoire  
On fait accroire.  
Au peuple en but à nos larcins  
Il faut des sorciers ou des saints.

Trouvons-nous Plutus en chemin,  
Notre bande  
Gaîment demande.  
Trouvons-nous Plutus en chemin,  
En chantant nous tendons la main.

Tous indépendans nous naissons  
Sans église  
Qui nous baptise.  
Tous indépendans nous naissons,  
Au bruit du lîfre et des chansons.

Nos premiers pas sont dégagés,  
Dans ce monde  
Où l'erreur abonde.  
Nos premiers pas sont dégagés  
Du vieux maillot des préjugés.

Pauvres oiseaux que Dieu bénit,  
De la ville

Qu'on nous exile!  
Pauvres oiseaux que Dieu bénit,  
Au fond des bois prend notre nid.

A tâtons l'amour chaque nuit,  
Nous attèle  
Tout péle-mêle;  
A tâtons l'amour chaque nuit  
Nous attèle au char qu'il conduit.

Ton œil ne peut se détacher,  
Philosophe  
De mince étoffe;  
Ton œil ne peut se détacher  
Du vieux coq de ton cher clocher

Voir, c'est avoir; allons courir  
Vie errante  
Est chose éni vraite.  
Voir, c'est avoir; allons courir,  
Car tout voir, c'est tout conquérir.

Mais l'homme entend dire en tout lieu,  
Qu'il s'agite  
On roupisse au gîte.  
Mais l'homme entend dire en tout lieu:  
Tu nais, bonjour! tu meurs, adieu!

Quand nous mourons vieux oubambin,

Homme ou femme ,  
 A Dieu soit notre ame.  
 Quand nous mourrons vieux ou bambin ,  
 On vend le corps au carabin .

Nous n'avons donc , exempts d'orgueil ,  
 De loix vaines ,  
 De lourdes chaines ;  
 Nous n'avons donc , exempts d'orgueil ,  
 Ni berce au , ni toit , ni cercueil .

Ah ! croyez-en notre gaieté ,  
 Noble ou prêtre  
 Valet ou maître .  
 Ah ! croyez-en notre gaieté ,  
 Le bonheur , c'est la liberté .

#### LE PORTE-COTON DU ROI.

Air : V'la c'qu'e'est qu'd'aller au bois .

D'un roi qu'on désirait , dit on ,  
 C'est moi qui suis porte-coton .  
 A la cour tenant bien ma place ,  
 Je vois , quoiqu'il fasse ,  
 Le roi face à face .

Français , honorez tous en moi ,  
 Le porte-coton du roi .

Mes honneurs , long-temps abolis ,  
 Resseussent avec les lis .  
 Au Louvre , enfin , la bonne chère  
 De mon savoir-faire  
 Fait un ministère .  
 Français , honorez tous en moi  
 Le porte-coton du roi .

L'an passé , l'on sait que créans ,  
 Nous avons craint mons d'O-léans :  
 Mais de coton faisant dépendre  
 Lui-même je pense  
 Eut mal à la pause .  
 Français , honorez tous en moi ,  
 Le porte-coton du roi .

Aujourd'hui ne voila-t-il pas  
 Qu'au nom du roi des Pays-Bas ,  
 Mon maître qui respire à peine ,  
 Tenant sa bedaine ,  
 Près de moi se traîne .  
 Français , honorez tous en moi ,  
 Le porte-coton du roi .

Fils d'un saurien dont les projets

Donnaient la colique aux Anglais ,  
 Un autre petit personnage  
 Malgré son bas âge  
 M'accable d'ouvrage.  
 Français , honorez tous en moi ,  
 Le porte-coton du roi.

Un trône où même on est porté ,  
 Est un siège un peu haut monté :  
 Sa majesté , ne vous déplaîse ,  
 Bien plus à son aise  
 S'assied sur ma chaise.  
 Français , honorez tous en moi ,  
 Le porte-coton du roi.

Lorsque le coton manquera ,  
 Et c'est quand Wellington voudra :  
 Qu'une charte que sans réserve  
 Personne n'observe ,  
 De coton me serve.  
 Français , honorez tous en moi ,  
 Le porte-coton du roi.

Si près de moi , quelque suspect  
 Se houchait le nez sans respect  
 Que par clémence on le châtie :  
 Qu'il fasse partie



*Si Jeanne est son Bénévois  
C'est la faute de Voltaire.*

De quelq' amnistie.  
Français, honorez tous en moi,  
Le porte-coton du roi.

---

**MANDEMENT**  
**DES VICAIRES GÉNÉRAUX**

DE PARIS (1).

( Mars 1817 )

Air : Allez voir à St.-Cloud.

Pour le carême, écoutez  
Ce mandement, nos chers frères,  
Et les grandes vérités  
Que débitent nos vicaires  
Si l'on rit de ce morceau,  
C'est la faute de Rousseau;

---

(1) La plus grande partie de cette chanson est due à l'esprit philosophique de M. de Béranger; elle a été composée en société, dans un souper.

Si l'on nous siffle en chaire,  
C'est la faute de Voltaire.

Tous nos maux nous sont venus  
D'Arouet et de Jean-Jacques ;  
Satan qui les avait lus  
Ne faisait jamais ses pâques.  
Eve aima le fruit nouveau .  
C'est la faute de Rousseau ;  
Caïn tua son frère .  
C'est la faute de Voltaire.

C'est pour réprimer, jadis,  
La liberté de la presse,  
Que Dieu, de son paradis,  
Fit tomber l'eau vengeresse,  
S'il a lâché beaucoup d'eau,  
C'est la faute de Rousseau ;  
S'il noie encor la terre,  
C'est la faute de Voltaire.

Borgia, jadis au public  
Vendait indulgence et bulle ;  
Il aurait à ce trafic  
Vendu jusques à sa mule ;  
S'il fut marchand de chapeau ,  
C'est la faute de Rousseau ;

En Dieu s'il ne crut guère,  
C'est la faute de Voltaire.

Si le roi, nommé François (1)  
Servit Bellonne et les belles ;  
S'il fut, malgré ses exploits,  
Fort souvent trompé par elles ;  
S'il gagna certain bobo,  
C'est la faute de Rousseau ;  
S'il gâta son affaire,  
C'est la faute de Voltaire.

Si Charles, ce roi dévot,  
A tiré par sa fenêtre,  
C'est que plus d'un huguenot  
Avait fâché ce doux maître.  
S'il fut un Neron nouveau,  
C'est la faute de Rousseau,  
S'il fut fils de sa mère,  
C'est là faute de Voltaire.

Si par Loyola formé,  
Un monstre au cerveau malade

---

(1) François I.

Menace un roi bien aimé  
 Chanté dans la Henriade ;  
 S'il le frappe d'un couteau ,  
 C'est la faute de Rousseau ;  
 A Jésus , s'il croit plaire ,  
 C'est la faute de Voltaire .

Louis quatorze autrefois  
 Fit ce que l'on fit à Nîmes ;  
 Il rendit , malgré les lois ,  
 Tous ses bâtards légitimes .  
 S'il prit Louvois pour bourreau ,  
 C'est la faute de Rousseau ,  
 S'il damna la Valière ,  
 C'est la faute de Voltaire .

Son neveu , le bon régent ,  
 Aimait fort la paillardise ,  
 Et choisit pour confident  
 Un des pères de l'église .  
 Si Dubois fut son bonneau ,  
 C'est la faute de Rousseau ;  
 Et s'il se fit grand-père ,  
 C'est la faute de Voltaire .

Afin d'apprendre aux enfans  
 Q'ils sont nés pour être esclaves ,

A leurs premiers mouvemens  
 On avait mis des entraves .  
 Si l'homme est libre au herceau ,  
 C'est la faute de Rousseau ;  
 Si la raison l'éclaire ,  
 C'est la faute de Voltaire .

Dans le délai le plus court ,  
 Qu'un grand abus se détruise .  
 Depuis la mort de Raucourt ,  
 Les acieurs vont à l'église .  
 S'ils ont l'honneur du tombeau ,  
 C'est la faute de Rousseau ;  
 Leur curé les enîère ,  
 C'est la faute de Voltaire .

Ces deux suppôts du démon  
 Font danner l'église entière .  
 Cottret (1) , notre Cicéron ,  
 Soupe avec sa cuisinière ;  
 S'il en a du fruit nouveau ,  
 C'est la faute de Rousseau ,  
 Si Jeanne est son bréviaire ,  
 C'est la faute de Voltaire .

---

(1) L'abbé Cottret , chanoine de Notre-Dame , auteur  
 du mandement.

Maréchal in partibus ,  
 Un due a la renommée  
 De traiter mieux les abus  
 Qu'il n'a traité notre armée ;  
 S'il enle son bordereau ,  
 C'est la faute de Rousseau ;  
 Sil sert bien l'Angleterre ,  
 C'est la faute de Voltaire.

Pour avoir des gardiens sûrs ,  
 On prodigue l'or aux Suisses ;  
 Nos soldats ne sont pas purs ,  
 On voit trop leurs cicatrices ,  
 S'ils étaient à Waterloo ,  
 C'est la faute de Rousseau ;  
 S'ils meurent de misère ,  
 C'est la faute de Voltaire.

Jaditte aura beau crier  
 Sur le budget de la France ,  
 Nous finirons par payer  
 Les excès de la bombance.  
 Si l'on a l'estomac chaud ,  
 C'est la faute de Rousseau ;  
 Si rien ne désaltère ,  
 C'est la faute de Voltaire.

Tous nos ultra députés  
 Sont devenus sans-écolottes ,  
 Et tous , pour nos libertés ,  
 Parlent à propos de bottes.  
 S'ils ont un masque nouveau ,  
 C'est la faute de Rousseau ;  
 Si l'on ne les croit guère ,  
 C'est la faute de Voltaire.

Bonald , barbouilleur de lois ,  
 Appui des vieilles familles ,  
 Au quai Voltaire est , par mois ,  
 Payé sur l'argent des filles.  
 S'il y prend l'air du bureau ,  
 C'est la faute de Rousseau ;  
 Et s'il vit d'adultère ,  
 C'est la faute de Voltaire.

Tout ce que nous n'avions plus ,  
 Nous espérons le reprendre ,  
 Nous voulions nos biens vendus.  
 Et l'on veut encor les vendre.  
 Nos forêts vont à vau-l'eau ,  
 C'est la faute de Rousseau ;  
 Plus de fagots à faire ,  
 C'est la faute de Voltaire.

Confessez-vous tous soudain  
 Ou craignez notre vengeance,  
 Nous nous lassons à la fin  
 D'une longue tolérance.  
 On n'aime Dieu qu'en petit,  
 C'est la faute de Rousseau;  
 Chacun a sa prière,  
 C'est la faute de Voltaire

A ces causes, nos chers fils,  
 Dieu permet qu'on vous permette  
 De manger des salisifs  
 Et des œufs à la mouillette;  
 Si vous mangez bœuf ou veau,  
 C'est la faute de Rousseau;  
 Buvez vous de l'eau clair?  
 C'est la faute de Voltaire.

---

## LES PROJETS

D'UN BON VIEUX SEIGNEUR.

Air : La catacoua.

Je veux rétablir dans ma terre  
 Les us, les bons us d'autrefois;  
 Messieurs mes vassaux, je l'espère,  
 Vont reconnaître tous mes droits:  
 Je fais, car j'ai haute justice,  
 (Je le prouve sur parchemin : )  
 Dresser demain,  
 Dans mon terrain,  
 Un bon gibet sur le bord du chemin;  
 C'est bien le moins qu'un seigneur puisse  
 Quand il lui plaît pendre un vilain.

Je veux bannir de mon empire,  
 Tout clerc, pédagogue ou lettré.  
 Que personne n'y sache lire,  
 Hormis le bailli, le curé;  
 Qu'enfin, pour science achevée,  
 Avant qu'il soit quinze ou vingt ans,

Mes paysans  
 Bien ignorans,  
 Comme il convient à mortifiables gens,  
 Sachent courir à la corvée  
 Et battre l'eau de mes étangs.

Respectable droit de jambage,  
 Je te rétablis promptement ;  
 Mais docile aux conseils de l'âge,  
 Adieu te dis confidemment,  
 Il est bon que je te maintienne  
 Ad honores, pour le moment ;  
 Dors maintenant,  
 Droit se duisant,  
 Dont aujourd'hui je m'abstiens prudemment,  
 Je veux te garder pour étenne,  
 A mon fils quand il sera grand.

Je veux qu'avant tous, à l'église,  
 Le pain béni me soit offert ;  
 Si quelqu'insolent s'autorise  
 D'un abus trop long-temps souffert :  
 Sous-préfet, bedeaux, maire ou suisses,  
 Que le coupable soit puni ;  
 Qu'il soit saisi,  
 Battu, humilié ;  
 Et de mon fief à tout jamais banni.  
 Nul que moi a droit aux prémices...  
 Aux prémices du pain béni.

---

## L'ÉCUELLE.

CHANSON ADRESSÉE A M. DÉSAUGIERS,

PAR M. DE BÉRANGER.

Air : Rendez-moi mon écuelle de bois.

As-tu vu mon écuelle d'argent,  
 As-tu vu mon écuelle,  
 Dit Buteux en se rengorgeant ;  
 Ah ! qu'elle est large ! ah ! qu'elle est belle !  
 As-tu vu mon écuelle d'argent,  
 As-tu vu mon écu elle.

D'où te vient cette écuelle d'argent,  
 D'où te vient cette écuelle ;  
 Chez le Czar ou chez le Régent  
 As-tu fait le polichinelle :  
 D'où te vient, etc.

D'où te vient cette écuelle d'argent,  
 D'où te vient cette écuelle ;

De Paris, Régnault délogeant  
A-t-il oublié sa vaisselle :  
D'où te vient, etc.

D'où te vient cette écuelle d'argent,  
D'où te vient cette écuelle ;  
Bonaparte, esclave indigent,  
N'a plus de quoi payer ton zèle :  
D'où te vient, etc.

D'où te vient cette écuelle d'argent,  
D'où te vient cette écuelle :  
A ses amis, Arnault songeant,  
Te l'envoya-t-il de Bruxelles ;  
D'où te vient, etc.

Je la tiens cette écuelle d'argent,  
Je la tiens cette écuelle :  
D'un roi trop bon, trop indulgent,  
Qui prend des chansons pour du zèle :  
Je la tiens, etc.

Qu'on lui donne une écuelle d'argent,  
Qu'on lui donne une écuelle :  
Dit le prince, puisqu'en mangeant,  
Pour chacun sa verre étincelle ;  
Qu'on lui donne, etc.

Il aurait cent écuelles d'argent,  
Il aurait cent écuelles,  
Si l'on en gagnait en changeant  
De héros, d'amis et de belles.  
Il aurait cent écuelles d'argent,  
Il aurait cent écuelles.

---

### LE CRI DE LA FRANCE.

Air : Du premier pas.

Plus de B...., c'est le cri de la France !  
Leur joug honteux a fatigué nos fronts :  
Vils oppresseurs dont l'aspect nous offense,  
Disparaissez la liberté s'avance ;

Plus de B.... (bis).

Plus de B...., la liste de leurs crimes,  
De Clio même épuisa les crayons ;  
Entendez-vous la voix de vos victimes,  
Faire redire aux échos des abîmes.

Plus de B....

Plus de B...., le drapeau tricolore,  
Doux arc-en-ciel apparaît sur nos monts ;

Ces mots sacrés que tout Français adore,  
Patrie ! Honneur ! l'accompagne encore.

Plus de B....

Plus de B...., les héros de la Loire  
Yont rassembler leurs nombreux bataillons ;  
Ces vieux guerriers qu'oubliait la victoire,  
Sous nos drapeaux ramèneront la gloire.

Plus de B....

Plus de B...., des hordes étrangères  
En flots impurs inondant vos sillons,  
Deux fois de trop nos tyrans sanguinaires  
Ont imploré l'ombre de leurs bannières....

Plus de B....

Plus de B...., oh ! France, oh ! ma patrie !  
Reprends ton rang parmi les nations ;  
Tu dois régner, mais pour être obéie  
Délivre-moi d'une famille impie ;

Plus de B....

LE RETOUR

**D'UN BON ROI.**

Air : Pégase est un cheval qui porte,  
Du vaudeville, ou des chevilles de maître Adau.

Je vous revois peuple fidèle  
Qui m'aviez donné mon congé ;  
Pardon si la goutte cruelle,  
M'ôte le peu d'esprit que j'ai :  
Les grands rois, les hommes de tête  
Font le malheur de leur pays ;  
Pour être heureux faut être bête,  
Vive le roi, vive Louis !

Vous étiez las de la victoire,  
Vous n'en aurez plus sous ma loi ;  
L'on vit bien plus long-tems sans gloire,  
J'ai soixante ans, regardez moi !  
Je ne puis souffrir la vaillance,  
Ça me fait mal de voir du sang !...  
J'arrive avec mon innocence,  
Mes vertus et mon cordon blanc.

Bonjour, ma vaillante noblesse ,  
 Qui jadis m'aviez planté là ;  
 Aujourd'hui que le péril cesse  
 Je vous reconnais !... vous voilà ;  
 Venez , fermes soutiens du trône ,  
 Recevez ce ruban de moi ;  
 Nous savons tous ce qu'en vaut l'aune ;  
 Vive le Louis , vive le roi !

---

### PETIT VAUDEVILLE.

Air : du vaudeville de l'Avare.

Qu'un vieux baron couvert de rouille ,  
 Exhumé d'un sombre manoir ,  
 Sur la charte qui le dépouille ,  
 Veuille poser son éteignoir ;  
 Essons-lui ce petit manège ;  
 Autrefois ce bon châtelain ,  
 Pendaît les gens pour un lapin ,  
 Il n'a plus ce doux privilège.

Qu'aujourd'hui . grâce à la sottise  
 De nos élégans un peu fous ,

Les lourds pantins de la Tamise  
 Viennent donner le ton chez nous ;  
 D'un tel caprice je me raille ;  
 Car n'en déplaît à Wellington ,  
 La gloire de donner le ton .  
 Nous revient un jour de bataille .

Certaine pièce courageuse  
 Allait , dit-on paraître au jour ,  
 Quand une police ombrageuse  
 Vient lui jouer un vilain tour .  
 Pauvre auteur ! ta bile s'allume .  
 Tu me fais rire , en vérité !  
 Pourquoi parler de liberté ,  
 Avant d'avoir vendu sa plume ?

Entendez-vous à la tribune  
 Cet orateur aux cheveux roux :  
 Contre un membre qui l'importune ,  
 Par ordre exhale son courroux ?  
 « Eh ! messieurs , regardez au centre ,  
 « Du roi voilà les vrais sujets . »  
 C'est juste ; ils enlent vos buffets  
 Selon que vous enlent leur ventre .

Ministre de miséricorde ,  
 Dans vos pieuses missions ,

Sans doute la douce reconcorde  
 Conduit vos saintes légions ?  
 • Pour prêcher la paix , l'évangile ,  
 • Chers frères , nous vous invitons... »  
 Demandez plutôt aux Bretons  
 Qui les ont chassés de leur ville ?

Trestallons du Gard et du Rhône ,  
 Oui , voilant vos affreux desseins ;  
 Au nom de l'église et du trône  
 Naguère étiez nos assassins ,  
 Monstres souillés de tant de crimes ,  
 Craignez un sanglant souvenir !...  
 La justice est prête à punir ,  
 On ose pleurer vos victimes.

Quel outrage ! quelle injustice !  
 Quoi donc ? fameux par tant d'exploits ,  
 Nos braves , souffriraient qu'un Suisse  
 Gardât le Palais de nos rois !  
 Calmez l'humeur qui vous emporte ;  
 Chacun son métier mes amis ;  
 Le Français bat les ennemis  
 Et le Suisse garde la porte.



*Pour soulager son chapitre  
De fustaux d'une gloire immense!  
On y planta le Marc d'airain;  
Mon fils faites la révérence.*

## LE PROVINCIAL A PARIS.

Air :

Pour instruire son jeune fils ,  
Un père quittait la province. (bis)  
Il le conduisait à Paris ,  
Pour y voir la cour et le prince. (bis)  
Mon fils , lui disait-il souvent ,  
Ayez toujours cette prudence ,  
A tout propos , à tout venant ,  
Mon fils , faites la révérence. (bis)

Ils découvraient ce mont fameux  
Où vint expirer notre gloire.  
Là jadis de tout jeunes preux ,  
Avaient compté sur la victoire.  
Leur sang coula , c'était pour nous ,  
Et s'ils n'ont pas sauvé la France ;  
De leur défaite ils sont absous ,  
Mon fils faites la révérence.

Vous admirez ce monument ,  
Les arts en ont taillé la pierre.

Pour immortaliser l'amant  
Des Maintenon , de La Vallière ;  
De souvenirs c'est un dépôt  
Dont sourit et gémit la France .  
Pourquoi Louis fut-il dévot ?.....  
Mon fils faites la révérence.

Saluez , saluez encor  
Ce bronze que l'Europe entic ,  
Qui jusqu'aux cieux prend son essor ,  
Chargé des lauriers du génie.  
Pour soulager son chapiteau  
Du fardeau d'une gloire immense ,  
On y planta le blanc drapeau ,  
Mon fils faites la révérence.

Mais courons au palais des rois ,  
Le tambour bat , le clairon sonne.  
Vous y verrez tout à la fois ,  
Fils de Thémis , fils de Belloune ,  
Ne cherchez pas si les talents  
Y brillent plus que la naissance .  
A nos seigneurs les courtisans ,  
Mon fils faites la révérence.

Saluez donc ce maréchal ,  
Saluez donc cette marquise ;

Et puis encor ce général .  
Et puis encor ces gens d'église  
Jusqu'aux valets de ce séjour  
Montrez beaucoup de déférence ,  
Enfin vous êtes à la cour ;  
Mon fils faites la révérence.

Docile aux leçons du papa ,  
Le jeune homme se mit en nage ;  
Aucun de ces messieurs n'échappa  
Aux très-humbles saluts d'usage .  
Il fit un terrible chemin ,  
Frotté d'atesses et d'excellences ;  
C'était à lui le lendemain  
Que l'on faisait la révérence.

---

## CHANT FUNÈBRE.

BORIES A SES CAMARADES.

Air de Roland.

Nous allons bientôt vous quitter  
Noire cachots, affreuse demeure :

Pour nous le temps va s'arrêter,  
Aujourd'hui même, dans une heure,

Salut brillante éternité,  
De l'innocent dernier refuge,  
Dieu paternel, Dieu de bonté,  
Salut : tu seras notre juge ;  
Amis chantons la liberté !  
Répétons en quittant la vie,  
Ce cri, des tyrans redouté :  
Vivre ou mourir pour la patrie.

Mais j'entends crier nos verroux.  
On pénètre dans notre abîme !  
Prêtres que nous demandez-vous,  
Nous sommes étrangers au crime.  
Le juste voit sans s'émouvoir,  
Sur sa tête éclater la foudre,  
Nous avons fait notre devoir  
C'est, nos juges qu'il faut absoudre.  
Amis, etc.

J'aperçois enfin le lieteur ;  
Le char funèbre est à la porte :  
Le peuple avide de fureur  
S'empresse à grossir notre escorte :  
O contraste ! il laisse mourir  
Ceux dont il va suivre l'exemple :

Et notre vengeur à venir  
C'est la mort qui nous contemple.  
Amis, etc.

Voici l'échafaud, son horreur  
N'a rien dont notre ame s'étonne,  
L'innocence est ici sans peur,  
Le crime tremble sur le trône :  
Adieu France que je chéris,  
Reine des arts et de la guerre,  
Ne nous plains pas, heureux le fils  
Qui peut expirer pour sa mère.  
Amis chantons la liberté,  
Répétons en quittant la vie  
Ce cri, des tyrans redouté :  
Vivre ou mourir pour la patrie.

---

### LE MONT-LOUIS.

Air : Du premier prix.

Le Mont-Louis à son tour de la mode  
Subit enfin l'inévitable loi,  
Et pour en suivre exactement le code,  
Petits et grands tout y court sans effroi.

Le pauvre à pied, le riche en équipage,  
Egaux un jour ils portent leurs ennuis,  
Et dans ce lieu triste séjour du sage  
On est surpris d'y trouver tout Paris.

Là sans pitié le deuil et la critique  
Font un concert de leurs pleurs et leurs ris,  
Et l'on retrouve encor la politique  
Y dispensant l'éloge et le mépris.

La jeune fille au tombeau de sa mère  
Fixe une fleur que la douleur tressa;  
Et l'élégant dépose aux pieds d'un père  
Celle au rabais qu'un marchand lui laissa.

L'ambitieux s'abandonne aux chimères,  
Près de celui qu'elles ont balloté;  
Plus loin le grand des faveurs mensongères  
Rêve en tremblant sur l'instabilité.

J'ai vu Mondor en brillants livrés,  
Avec orgueil y choisit le limon;  
Ou confondant sa dépouille titrée,  
Demain l'oubli prendra soin de son nom.

Mais pénétrons dans ce champ de silence  
Pour admirer ces pieux monuments;

On n'y voit pas éclater la science,  
Mais on y rend hommage aux sentimens.

Le vieux tombeau d'Abeilard, d'Héloïse,  
Vient rappeler l'amour le plus touchant;  
Mais depuis eux faut-il que je le dise,  
Amour chez nous n'est plus aussi constant.

Qu'ai-je vu, dieux! ô regret inutile!  
Mon cœur glacé se resserre d'effroi.  
J'ai vu le luth de Grétry, de Delille,  
Et leur génie est sous un marbre froid!

Chénier, Parny couronnés de lierre,  
Avec Boufflers partagent un regard;  
Plus d'un Tartufe y vient fouler Molière,  
Et La Fontaine y voit plus d'un regard!

J'ai reconnu sous son masque Thalie,  
Donnant toujours des pleurs à Dugazon;  
Et Melpomène apaisant sa furie,  
Près de Raucourt a versé son poison.

Mais je m'arrête, et mon ame attendrie  
A lu : vainqueur d'Esling et Rivoli!  
Héros dormez, et toi parle patrie!  
Parle! pour toi leur cœur n'est qu'assoupi!

Comment enfin tracer à ma mémoire  
 Les noms fameux qu'à l'envie là j'ai lus ?  
 J'ai vu l'Anglais gémir de tant de gloire,  
 Et le Français de ce qu'elle n'est plus !

Champ de repos reçois mes saints hommages.  
 Oui dans ton sein j'ai cru sans vanité,  
 En saluant tant d'illustres images,  
 Voir le séjour de l'immortalité !

Le Mont-Louis a son tour de la mode,  
 Vous le voyez est bien le rendez-vous,  
 Et grâce aux lois de son aimable code.  
 On rit, on pleure, est-il un bien plus doux ?

---

### L'ÉCHELLE DE JACOB.

Air : Ah ! si madame me voyait.

Lorsqu'un patriarche en dormant,  
 Vit la plus longue des échelles ;  
 Où de crainte d'user leurs aîles,  
 Les anges montaient lestement

Jusqu'aux portes du firmament.  
 Il vit ses fils, quelqu'un l'assure,  
 Sur l'échelle aussi se hisser :  
 Croyant qu'au ciel on fait l'usure.  
 Grand dieu le pied va leur glisser. (bis)

De ce cri du fils d'Isaac,  
 Sa race ne tient aucun compte :  
 A l'échelle chaque Hébreu monte,  
 Frondant eau-de-vie et tabac,  
 Des écus rognés dans un sac,  
 Chargés de bijoux et de traites :  
 Ils vont d'abord pour commencer,  
 Aux anges vendre des lorgnettes.  
 Grand dieu, etc.

Mais Jacob en voit deux ou trois  
 Dont nos désastres font la gloire,  
 Un page leur tient l'écritoire ;  
 Ils ont des titres ; et je crois  
 Des crachats, et même des croix.  
 Riches de l'or de cent provinces,  
 Sur leur coffre ils ont fait tracer :  
 Mont-de-piété pour les princes :  
 Grand dieu, etc.

Ah ! dit Jacob, des fils si chers,  
 Prouvent que Dieu tient sa promesse.

Seuls ils font la hausse et la baisse,  
 Ont seuls tous les emprunts ouverts :  
 Mes fils règnent sur l'univers.  
 C'est la peste à qui rien n'échappe ;  
 Voyez dix rois les coresser ;  
 Ils se font bénir par le pape.  
 Grand dieu , etc.

Qui lessuï ? c'est un cordon bleu ,  
 Qu'en frère chacun d'eux embrasse...  
 Cet homme est-il bien de ma race ?  
 Son trois pour cent le prouve un peu ;  
 Mais sandis n'est pas de Phébreu.  
 A mes amis comme il se cramponne ,  
 Quoi , pour voir le Jourdain hausser,  
 Ils ont assuré la Garonne.  
 Grand dieu , etc.

Tandis qu'il les voit à grand pas  
 Sur l'échelle élever leur course,  
 Vient Satan qui crie : à la bourse.  
 Sur terre on craint de vains débats :  
 Bien vite ils regardent en bas.  
 La tête tourne à la séquelle  
 Dont l'orgueil est si haut placé.  
 Le diable a secoué l'échelle ,  
 Grand dieu , le pied leur a glissé.

---

## NABUCHODONOSOR.

Air : De Calpigi.

Puiser dans la Bible est de mode ,  
 Prenons-y le sujet d'une ode.  
 Je chante un roi devenu bœuf ;  
 Aux anciens le trait parut neuf , (bis.)  
 Surtout la cour en fut aux anges ,  
 Et les brocanteurs de louanges  
 Répétaient sur les harpes d'or,  
 Gloire à Nabuchodonosor !

Le roi beu gle , eh ! que fait la forme ?  
 On rampa sous un aigle énorme ,  
 Lui disaient les amis du lieu ,  
 En Égypte vous seriez Dieu.  
 Pour fouler aux pieds le vulgaire ,  
 Homme ou bœuf , il n'importe guère.  
 Répétons sur nos harpes d'or,  
 Gloire à Nabuchodonosor !

Le roi se fit à son étable ;  
 A sa manière il tenait table ,

Et crut régner en buvant frais.  
 Les sots lui prêtaient d'heureux traits.  
 On lit dans une dédicace ,  
 Qu'en latin il lisait Horace.  
 Répétons , etc.

Un journal écrit par des euitres  
 Annonce qu'avec ses ministres  
 Tel jour le prince a travaillé  
 Sans dormir, quoiqu'il ait bâillé.  
 Chacun d'avouer à la ronde  
 Que c'est le plus grand roi du monde.  
 Répétons , etc.

Il hume tout l'encens des mages ,  
 Mais paie un peu cher leurs hommages.  
 Prêtres et grands veulent d'un coup  
 Rendre au peuple bêt et licou.  
 Même si l'histoire en est crue ,  
 Le roi s'attèle à leur charrue.  
 Répétons , etc.

Le peuple indigné prend un maître,  
 D'autre espèce , pire peut-être.  
 Vite les courtisans ingrats  
 Du roi déchus font un bœuf gras.



*L'Etat n'a point dépeu,....  
 Je reviens gras et fleuri.*

Et sans remords le clergé même  
 S'en régale tout le carême.  
 Répétons, etc.

Bardes que la cassette inspire,  
 Tragiques à mourir de rire ;  
 Traitez mon sujet, il plaira,  
 La censure le permettra.  
 Oui, parfumeurs de la couronne,  
 L'airain gronde, le bourdon somme.  
 Répétez sur vos harpes d'or,  
 Gloire à Nabuchodonosor !

---

## LE VENTRU.

ou

COMPTE RENDU DE LA SESSION DE 1818,  
 AUX ÉLECTEURS DU DÉPARTEMENT DE.....  
 PAR M....

Air : J'ons un curé patriote.  
 ou : Du Sénateur.

Électeurs de ma province,  
 Il faut que vous sachiez tous

Ce que j'ai fait pour le prince,  
 Pour la patrie et pour vous.  
 L'état n'a point déperi :  
 Je reviens gras et fleuri.  
 Quels dinés,  
 Quels dinés  
 Les ministres m'ont donné !  
 Oh ! que j'ai fait de bons dinés !

Au ventre toujours fidèle,  
 J'ai pris, suivant ma leçon,  
 Place à dix pas de Villèle,  
 A quinze de d'Argenson,  
 Car dans ce ventre étoffé  
 Je suis entré tout truffé.  
 Quels dinés, etc.

Comme il faut au ministre  
 Des gens qui parlent toujours,  
 Et hurlent pour faire taire  
 Ceux qui font de beaux discours ;  
 J'ai parlé, parlé, parlé ;  
 J'ai hurlé, hurlé, hurlé.  
 Quels dinés, etc.

Si la presse a des entraves,  
 C'est que je l'avais promis.  
 Si j'ai bien parlé des braves,  
 C'est qu'on me l'avait permis.

J'aurais voté dans un jour  
 Dix fois contre et dix fois pour.  
 Quels dinés, etc.

J'ai repoussé les enquêtes  
 Afin de plaire à la cour :  
 J'ai sur toutes les requêtes  
 Demandé l'ordre du jour.  
 Au nom du roi, par mes cris,  
 J'ai rebanni les proscrits.  
 Quels dinés, etc.

Des dépenses de police  
 J'ai prouvé l'utilité ;  
 Et non moins Français qu'un Suisse  
 Pour les Suisses j'ai voté.  
 Gardons bien et pour raison,  
 Ces amis de la Maison.  
 Quels dinés, etc.

Malgré des calculs sinistres,  
 Vous paierez, sans y songer,  
 L'étranger et les ministres,  
 Les ventrus et l'étranger.  
 Il faut que dans nos besoins  
 Le peuple dine un peu moins.  
 Quels dinés, etc.

Enfin, j'ai fait mes affaires :  
 Je suis procureur du roi ;  
 J'ai placé deux de mes frères :  
 Mes trois fils ont de l'emploi.  
 Pour les autres sessions  
 J'ai deux invitations.  
 Quels dinés,  
 Quels dinés  
 Les ministres m'ont donnés,  
 Oh ! que j'ai fait de bons dinés !

#### LA DESCENTE AUX ENFERS.

Air : Rira qui vandra larivette  
 Païra qui pourra, larira.

Sur a oi evotre onne,  
 Vous qui craignez Lucifer,  
 Approchez, que je vous donne  
 Des nouvelles de l'enfer.

Tant que l'on pourra, larivette,  
 On se damnera, larira ;  
 Tant que l'on pourra,  
 L'on trinquera,

Chantera,  
 Aimera  
 La fillette  
 Tant qu'on le pourra, larivette,  
 On se damnera, larira.

Sachez que la nuit dernière,  
 Sur un vieux balai rôti,  
 Avec certaine sorcière,  
 Pour l'enfer je partis.

Tant qu'on le pourra, larivette,  
 On se damnera, larira :  
 Tant qu'on le pourra,  
 L'on trinquera,  
 Chantera,  
 Aimera  
 La fillette.  
 Tant qu'on le pourra, larivette,  
 On se damnera, larira.

Ma sorcière est jeune et belle,  
 Et dans ces lieux inconnus  
 Diablotins, par ribambelle,  
 Viennent baiser ses pieds nus.

Tant qu'on le pourra, larivette,  
 On se damnera, larira ;

Tant qu'on le pourra ,  
 L'on trinquera ,  
 Chantera ,  
 Aimera  
 La fillette.

Tant qu'on le pourra , larirette ,  
 On se damnera , larira.

Quoi qu'en disent maints bêtres ,  
 En entz ant nous remarquons  
 Un amas d'écaïlles d'hultres ,  
 Et des débris de flacons.

Tant qu'on le pourra , larirette ,  
 On se damnera , larira :

Tant qu'on le pourra ,  
 L'on trinquera ,  
 Chantera ,  
 Aimera  
 La fillette.

Tant qu'on le pourra , larirette ,  
 On se damnera , larira.

Là , ni chaudières ni flammes ,  
 Et si grands que soient leurs toris ,  
 Aux enfers nos pauvres ames ,  
 Reprennent un peu de corps,

Tant qu'on le pourra , larirette ,  
 On se damnera , larira :

Tant qu'on le pourra ,  
 L'on trinquera ,  
 Chantera ,  
 Aimera  
 La fillette.

Tant qu'on le pourra , larirette ,  
 On se damnera , larira.

Chez lui , le diable est bonhomme ,  
 Aussi voyons-nous d'abord ,  
 Ixion faisant un somme  
 Près de Tantale ivre mort.

Tant qu'on le pourra , larirette ,  
 On se damnera , larira :

Tant qu'on le pourra  
 L'on trinquera ,  
 Chantera ,  
 Aimera  
 La fillette.

Tant qu'on le pourra , larirette ,  
 On se damnera larira.

Rien n'est moins épouvantable ,  
 Que l'aspect de ce démon :

Sa majesté tenait table  
Entre Epicure et Ninon.

Tant qu'on le pourra , lairette ,  
On se damnera , larira ;

Tant qu'on le pourra ,  
L'on trinquera ,  
Chantera ,  
Aimera  
La fillette.

Tant qu'on le pourra , lairette ,  
On se damnera , larira.

Ses arrêts les plus sévères ,  
Qu'en mourant nous redoutons ,  
Sont rendus au bruit des verres  
Et de huit cents mirlitons.

Tant qu'on le pourra , lairette ,  
On se damnera , larira.

Tant qu'on le pourra ,  
L'on trinquera ,  
Chantera ,  
Aimera  
La fillette.

Tant qu'on le pourra , lairette  
On se damnera , larira.

Aux Buveurs à rouge trogne ,  
Il dit : trinquons à grands coups.  
Vous n'aimez pas le Bourgogne ,  
De Champagne envirez-vous.

Tant qu'on le pourra , lairette ,  
On se damnera , larira ;

Tant qu'on le pourra ,  
L'on trinquera ,  
Chantera ,  
Aimera  
La fillette.

Tant qu'on le pourra , lairette ,  
On se damnera , larira.

A la prude qui se gêne  
Pour lorgner un jouvenceau ,  
Il dit : Avec Diogène ,  
Fais l'amour dans un tonneau.

Tant qu'on le pourra , lairette ,  
On se damnera , larira ;

Tant qu'on le pourra ,  
L'on trinquera ,  
Chantera ,  
Aimera  
La fillette.

Tant qu'on le pourra , larirette ,  
On se damnera , larira .

Gens dont nous fuyons les traces ,  
Il vous dit : Plus retenus ,  
Laissons Cupidon aux Grâces ,  
Contentez-vous de Vénus .

Tant qu'on le pourra , larirette ,  
On se damnera , larira :

Tant qu'on le pourra ,  
L'on trinquera ,  
Chantera ,  
Aimera  
La fillette .

Tant qu'on le pourra , larirette ,  
On se damnera , larira .

Il dit encore bien des choses  
Qui charment les assistans ;  
Puis à Ninon , sur des roses ,  
Il ôte au moins soixante ans .

Tant qu'on le pourra , larirette ,  
On se damnera , larira :

Tant qu'on le pourra ,  
L'on trinquera ,

Chantera ,  
Aimera  
Pa fillette .

Tant qu'on le pourra , larirette  
On se damnera , larira .

Alors ma sorcière éprouve  
Un désir qui l'embellit  
Et soudain je me trouve ,  
Dans ses bras et sur mon lit .

Tant qu'on le pourra , larirette ,  
On se damnera , larira ;

Tant qu'on le pourra ,  
L'on trinquera ,  
Chantera ,  
Aimera  
La fillette .

Tant qu'on le pourra , larirette ,  
On se damnera , larira .

Si , d'après ce qu'on rapporte ,  
On bâille au céleste lieu ,  
Que le diable nous emporte ;  
Et nous rendrons grâce à Dieu .

Tant qu'on le pourra , larirette ,  
On se damnera , larira :

Tant qu'on le pourra ,  
 L'on trinquera ,  
 Chantera ,  
 Aimera  
 La fillette.  
 Tant qu'on le pourra , l'arrette ,  
 On se damnera , l'arira.

---

**DEO GRATIAS.**

**D'UN ÉPICURIEN.**

Air : Tout le long de la rivière.

Dans ce siècle d'impiété ,  
 L'on rit du Bénédicité !  
 Faut-il qu'à peine il m'en souvienne !  
 Mais pour que l'appétit revienne ,  
 Je dis mes grâces lorsqu'enfin  
 je n'ai plus soif , je n'ai plus faim .  
 Toujours l'espoir suit le plaisir qui passe.  
 Que vous êtes bon , mon Dieu ! je vous rends grâce .  
 O mon Dieu ! mon Dieu ! je vous rends grâce .

Mon voisin faible du cerveau ,  
 Ne boit jamais son vin sans eau ;  
 Rien qu'à voir mousser le champagne ,  
 Déjà la migraine le gagne ;  
 Tandis que pur et coup sur coup ,  
 Pour ma santé je bois beaucoup .  
 Vous savez seul comment tout cela passe .  
 Que vous êtes bon , etc .

De soupçons jaloux assiégé ,  
 Dorval n'a ni bu ni mangé .  
 Cet époux sans philosophie ,  
 Par bonheur de nous se délie ;  
 Et tient sa femme , aux yeux si doux  
 Sous triple porte à deux verroux :  
 Par la fenêtre il fait tout pour qu'on passe .  
 Que vous êtes bon , etc .

Certain soir, monsieur célébra  
 Une dësse d'Opéra.  
 Pour prix d'un grain d'encens profane ;  
 Vite au régime on le condamne ;  
 Sans accident, moi j'ai fêté  
 Huit danseuses de la Gaité.  
 Pour un miracle on vent que cela passe .  
 Que vous êtes bon , etc .



Mais quel convive assis là-bas  
 N'ose rire et ne chante pas ?  
 Chut ! me dit-on , c'est un vrai sage,  
 Qui dans les cours a fait naufrage.  
 Quoi ! chez nous cet homme rêveur,  
 Des rois regrette la faveur !

Plus sage , moi , je sais comme on s'en passe.  
 Que vous êtes bon , etc.

A table trouvant tout au mieux ,  
 Je crois qu'un ordre exprès des cieux  
 Tient en haleine la sagesse ,  
 Des fous ménage la faiblesse ,  
 Et fait de leur vie un repas  
 Dont le dessert ne finit pas.

Oui , c'est ainsi que jeunesse se passe.  
 Que vous êtes bon , mon Dieu ! je vous rends grâce ,  
 O mon Dieu , mon Dieu , je vous rends grâce.

---

## LA CENSURE.

Air : Qu'est-ce que ça me fait à moi ?

Que , sous le joug des libraires ,  
 On livre encor nos auteurs  
 Aux censeurs , aux inspecteurs ,  
 Rais-de-cave littéraires ;  
 Riez-en avec moi.

Ah ! pour rire  
 Et pour tout dire ,  
 Il n'est besoin , ma foi ,  
 D'un privilège du roi.

L'état ayant plus d'un membre  
 Que la presse eût fait trembler,  
 Qu'on ait craint son franc-parler  
 Dans la chambre et l'anti-chambre ;  
 Riez-en avec moi , etc.

Que cette chambre sensée  
 Laisse avec soumission ,

Sortir la procession  
Et renfermer la pensée :  
Riez-en avec moi , etc.

Qu'un censeur bien tyrannique  
De l'esprit soit le geôlier,  
Et qu'avec son prisonnier  
Jamais il ne communique.  
Riez-en avec moi , etc.

Quand déjà l'on n'y voit guère ,  
Quand on a peine à marcher,  
En feignant de se moucher,  
Qu'on éteigne la lumière :  
Riez-en avec moi , etc.

Qu'un ministre qui s'irrite  
Quand on lui fait la leçon ,  
Lise tout bas ma chanson  
Qui lui parvient manuscrite :  
Riez-en avec moi .

Ah ! pour rire  
Et pour tout dire ,  
Il n'est besoin , ma foi ,  
D'un privilège du roi .

---

## LES SOUVENIRS DU PEUPLE.

Air : Passez votre chemin , beau sire .

On parlera de sa gloire  
Sous le chaume bien long-temps ;  
L'humble toit dans cinquante ans ,  
Ne connaîtra pas d'autre histoire .  
Là , viendront les villageois  
Dire alors à quelque vieille ,  
Par des récits d'autrefois ,  
Mère , abrégez noire veille .  
Bien , dit-on , qu'il nous ait nui ,  
Le peuple encor le révere ,  
    Oui , le révere .  
Parlez-nous de lui , grand'mère ,  
    Parlez-nous de lui ( bis ) .

Mes enfans , dans ce village  
Suivi des rois il passa ,  
Voilà bien long-temps de ça .  
Il venait d'entrer en ménage ,

A pied grimpa le coteau  
 Où pour voir je m'étais mise,  
 Il avait petit chapeau  
 Avec redingotte grise.  
 Près de lui je me troublai;  
 Il me dit; Bonjour, ma chère,  
 Bonjour, ma chère,  
 — Il vous a parlé, grand'mère!  
 Il vous a parlé!

L'an d'après, pauvre femme,  
 A Paris étant un jour,  
 Je le vis avec sa cour;  
 Il se rendait à Notre-Dame.  
 Tous les cœurs étaient contents,  
 On admirait son cortège.  
 Chacun disait: Quel beau temps!  
 Le ciel toujours le protége.  
 Son sourire était bien doux,  
 D'un fils Dieu le rendait père,  
 Le rendait père!  
 — Quel beau jour pour vous, grand'mère!  
 Quel beau jour pour vous.

Mais quand la pauvre Champagne  
 Fut en proie aux étrangers.  
 Lui, bravant tous les dangers  
 Semblait seul tenir la campagne.

Un soir tout comme aujourd'hui,  
 J'entends frapper à la porte.  
 J'ouvris: bon Dieu, c'était lui,  
 Suivi d'une faible escorte.  
 Il s'assied ou me voilâ,  
 S'écriant: Ah! quelle guerre!  
 Ah! quelle guerre!  
 — Il s'est assis là, grand'mère!  
 Il s'est assis là.

J'ai faim, dit-il; et bien vite,  
 Je sers piquette et pain bis.  
 Puis il sèche ses habits;  
 Même à dormir le feu l'invite.  
 Au réveil voyant mes pleurs,  
 Il me dit: Bonne espérance,  
 Je cours de tous ses malheurs,  
 Sous Paris venger la France.  
 Il part, et comme un trésor  
 J'ai depuis gardé son verre,  
 Gardé son verre.  
 — Vous l'avez encor, grand'mère!  
 Vous l'avez encor?

Le voici; mais à sa perte  
 Le héros fut entraîné.  
 Lui qu'un pape a couronné,  
 Est mort dans une île déserte.

Long-temps aucun ne l'a cru.  
 On disait : Il va paraître ;  
 Par mer il est accouru :  
 L'étranger va voir son maître.  
 D'erreur quand on nous tira,  
 Ma douleur fut bien amère,  
 Fut bien amère !  
 — Dieu vous bénira , grand mère ,  
 Dieu vous bénira.

---

### LES DEUX COUSINS.

Air : Daignez m'épargner le reste.

Salut , petit cousin-germain ;  
 D'un lieu d'exil j'ose t'écrire.  
 La fortune te tend la main ,  
 Ta naissance l'a fait sourire ;  
 Mon premier jour aussi fut beau ;  
 Point de Français qui n'en convienne ;  
 Des rois m'adoraient au berceau ,  
 Et cependant je suis à Vienne.

Je fus bercé par tes faiseurs  
 De vers , de chansons , de poèmes ;  
 Ils sont comme les confiseurs ,  
 Partisans de tous les baptêmes.  
 Les eaux d'un fleuve bien mondain  
 Vont laver ton âme chrétienne ;  
 On m'offrit de l'eau du Jourdain ,  
 Et cependant je suis à Vienne.

Ces juges , ces pairs avilis  
 Qui te prédisent des merveilles ,  
 De mon temps juraient que les lias  
 Sersient le butin des abeilles.  
 Parmi les nobles détracteurs  
 De toute vertu plébéienne ;  
 Ma nourrice avait des flatteurs  
 Et cependant je suis à Vienne !

Sur des lauriers je me couchais ;  
 La pourpre seule t'entourne  
 Des sceptres étaient mes hochets ;  
 Mon bourlet fut une couronne.  
 Méchant bourlet ! puisqu'un faux pas  
 Même au saint Père ôta la sienne ;  
 Mais j'avais pour moi nos prélats ,  
 Et cependant je suis à Vienne.

Quant aux maréchaux je crois peu,  
 Que du monde ils t'ouvrent l'entrée;  
 Ils préfèrent au cordon bleu  
 De l'honneur l'étoile sacrée.  
 Mon père à leur beau dévouement  
 Livra sa fortune et la mienne;  
 Ils auront tenu leur serment,  
 Et cependant je suis à Vienne.

Près du trône si tu grandis,  
 Si je végète sans puissance,  
 Confonds ces courtisans maudits  
 En leur rappelant ma naissance;  
 En leur rappelant ma naissance;  
 Dis leur : « Je puis avoir mon tour :  
 » De mon cousin qu'il vous souvienne.  
 » Vous lui promettiez votre amour,  
 » Et cependant il est à Vienne. »

---

## LES VÉTÉRANS. •

(Avril 1818.)

Air :

Naguère en des temps de douleurs,  
 On méconnut nos vieux services;  
 Et nous cachions nos cicatrices,  
 Fiers témoins de notre valeur.  
 On poursuivait par des injures  
 Les vainqueurs d'Ulm et d'Iéna :  
 On disait comme à des parjures  
 Ils étaient là.

Où, nous étions là pour l'honneur,  
 Non pour un chef, mais pour la France ;  
 Toujours armés pour sa défense,  
 Aux jours de gloire et de malheur.  
 Appui de cette auguste mère,  
 A sa voix notre sang coula.  
 Dans sa grandeur, dans sa misère  
 Nous étions là.

Tous les braves ne sont pas morts ;  
 Il en reste un débris fidèle ;  
 Et la France qui les appelle  
 Les verra peu nombreux, mais forts.  
 Monument de la vieille armée  
 Devant qui le monde trembla,  
 Pour soutenir sa renommée  
 Nous sommes là.

Pour servir notre souverain,  
 Faut-il dans un péril extrême  
 Venger le peuple qui nous aime,  
 Punir l'ennemi qui nous craint.  
 Ah, de l'honneur la voix chérie  
 Jamais en vain ne nous parla ;  
 Remparts vivants de la patrie  
 Nous étions là.

Cependant aux soes nourriciers,  
 Suspendant nos glaives terribles :  
 De l'état citoyens paisibles,  
 Cédons le poste des guerriers.  
 Mais si la France, si la gloire  
 Disaient : « enfants, êtes-vous là ? »  
 Répondons par une victoire :  
 Oui, nous voilà.

---

## LE DOCTEUR ET LE MALADE.

A MARIE D.

Air : Du Vilain.

Je vi vais selon l'ordonnance  
 D'un docteur qui m'a répété  
 Par le repos et l'abstinence  
 Je rétablirai ta santé.  
 Mais à mon cœur l'amitié crie :  
 Céder au plaisir fait du bien ;  
 Et j'accours pour fêter Marie ; (bis)  
 A mon docteur n'en dites rien , (bis)  
 N'en dites rien, n'en dites rien.

Grains Bacchus, dit mon Esculape,  
 Par les toast crains d'être emporté.  
 Frère Maragnon à la Trappe  
 Prêchait moins la sobriété.  
 Mais à mon cœur l'amitié crie :  
 Un peu de gaité fait du bien ;

Avec vous je bois à Marie ;  
A mon docteur, etc.

Dût-on le traiter de transfuge,  
Ne chante plus, dit-il aussi,  
Cet arrêté est digne d'un juge.  
Bourreau : serais-tu Marchangy ?  
Mais à mon cœur l'amitié crie :  
Prouver qu'on aime fait du bien.  
Comme vous, je chante Marie :  
A mon docteur, etc.

Des femmes, ajoute le traître,  
N'approche plus malgré ton goût.  
Dieu, c'est un jésuite, peut-être.  
Ces messieurs se fourrent partout.  
Un baiser fait toujours du bien :  
Et je cours embrasser Marie :  
A mon docteur n'en dites rien.  
N'en dites rien, n'en dites rien.

---

### LA MORT DU DIABLE.

Air :

Du miracle que je retrace,  
Dans un récit des plus succineis,  
Rendez grâce au grand saint Iguace,  
Patron de tous nos petits saints.  
Par un tour qui serait infâme,  
Si les saints pouvaient avoir tort,  
Au diable il a fait rendre l'âme.  
Le diable est mort. (bis)

Satan l'ayant surpris à table,  
Lui dit : Trinquons, ou sois banni ;  
L'autre accepte, mais verse au diable,  
Dans son vin un poison béni.  
Satan boit, et pris de colique,  
Il jure, il grimace, il se tord ;  
Il crève comme un hérétique.  
Le diable est mort.

Il est mort ! disent tous les moines,  
 On n'achètera plus d'agnus !  
 Il est mort ! disent les chanoines,  
 On ne paiera plus d'orémus !  
 Au conclave on se désespère,  
 Adieu puissance et coffre-fort :  
 Nous avons perdu notre père ;  
 Le diable est mort.

L'amour sert bien moins que la crainte,  
 Elle nous comblait de ses dons ;  
 L'intolérance est presque éteinte !  
 Qui rallumera ses brandons ?  
 A notre sang si l'homme échappe,  
 La vérité luira d'abord :  
 Dieu sera plus grand que le pape !  
 Le diable est mort.

Ignace accourt : Que l'on me donne  
 Leur dit-il, sa place et ses droits ;  
 Je n'épouvantais plus personne,  
 Je ferai trembler jusqu'aux rois !  
 Vol, assassinat, guerre ou peste,  
 M'enrichiront du sud au nord.  
 Dieu ne vivra que de mon reste.  
 Le diable est mort.

Tous de s'écrier : Ah ! brave homme,  
 Neus te bénissons dans ton fiel ;  
 Soudain son ordre, appui de Rome,  
 Voit sa robe effrayer le ciel :  
 Un chœur d'anges, l'âme contrite,  
 Dit : Des humains plaignons le sort ;  
 De l'enfer saint Ignace hérite.  
 Le diable est mort.

---

## MADAME GRÉGOIRE.

Air : C'est le gros Thomas.

C'était de mon temps  
 Que brillait madame Grégoire.  
 J'allais à vingt ans  
 Dans son cabaret rire et boire :  
 Elle attirait les geus  
 Par des airs engageans,  
 Plus d'un brun à large poitrine  
 Avait fait crédit sur la mine.  
 Ah ! comme on entraît  
 Boire à son cabaret.

D'un certain époux  
 Bien qu'elle pleurât la mémoire,  
 Personne de nous  
 N'avait connu défaut Grégoire;  
 Mais à le remplacer,  
 Qui n'eût voulu penser,  
 Heureux l'écot où la commère  
 Apportait sa pinte et son verre;  
 Ah, comme on entraît  
 Boire à son cabaret.

Je crois voir encor  
 Son gros rire aller jusqu'aux larmes.  
 Et sous sa croix d'or,  
 L'ampleur de ses pudiques charmes.  
 Sur tous ses agrémens  
 Consultez ses amans;  
 Au comptoir la sensible brune  
 Leur rendait deux pièces pour une.  
 Ah, comme on entraît  
 Boire à son cabaret.

Des buveurs grivois  
 Les femmes lui cherchaient querelle.  
 Que j'ai vu de fois  
 Des galans se battre pour elle.  
 La garde et les amours  
 Se chamaillant toujours;

Elle, en femme des plus capables,  
 Dans son lit cachait les coupables.  
 Ah, comme on entraît  
 Boire à son cabaret.

Quand ce fut mon tour  
 D'être en tout le maître chez elle,  
 C'était chaque jour  
 Pour mes amis fête nouvelle.  
 Je ne suis point jaloux,  
 Nous nous arrangions tous.  
 L'hôtesse poussant à la vente,  
 Nous livrait jusqu'à la servante.  
 Ah, comme on entraît  
 Boire à son cabaret.

Tout est bien changé,  
 N'ayant plus rien à mettre en perse:  
 Elle a pris congé  
 Et des plaisirs et du commerce.  
 Que je regrette, hélas,  
 Sa cave et ses appas.  
 Long temps encor chaque pratique  
 S'écriera devant sa boutique:  
 Ah, comme on entraît  
 Boire à son cabaret.

---

**LE JOUR DES MORTS.**

Air : Mirliton.

( Les deux premiers vers de l'air sont doublés. )

A mis , entendez les cloches ,  
 Qui par leurs sons gémissans  
 Nous font de bruyans reproches  
 Sur nos rires indéçens.  
 Il est des âmes en peine ,  
 Dit le prêtre intéressé :

C'est le jour des morts , mirliton , mirlitaine :  
 Requiescant in pace.

Q'en ce jour la poésie  
 Sème les tombeaux de fleurs ;  
 Qu'à nos yeux l'hypoërisie  
 Les arrose de ses pleurs ;  
 Je chante au sort qui m'entraîne  
 Sur les traces du passé :

C'est le jour des morts , etc.

Méchans , redoutez les diables :  
 Mais qu'il soit un paradis

Pour les filles charitables ,  
 Pour les buveurs francs amis ;  
 Que saint Pierre aux gens sans haine  
 Ouvre d'un air empressé :  
 C'est le jour des morts , etc.

Le souvenir de nos pères  
 Nous doit-il mettre en souci ?  
 Ils ont ri de leurs misères ;  
 Des nôtres rions aussi.  
 Lise n'est point inhumaine :  
 Mon flacon n'est point cassé ,  
 C'est le jour des morts , etc.

Je ne veux point qu'on me pleure ;  
 Moi , le boute-en-train des fous.  
 Puissé-je à ma dernière heure ,  
 Voir nos fils plus gais que nous !  
 Qu'ils chantent à perdre haleine ,  
 Sur le bord du grand fossé :  
 C'est le jour des morts , mirliton , mirlitaine :  
 Requiescant in pace !

---

---

**LES INFIDÉLITÉS DE LISETTE.**

Air : Ermite , bon Ermite.

Lisette , dont l'empire  
S'étend jusqu'à mon vin ,  
J'éprouve le martyre  
D'en demander en vain:  
Pour souffrir qu'à mon âge  
Les coups me soient comptés,  
Ai-je compté volage ,  
Tes infidélités ?

Lisette , ma Lisette ,  
Tu m'as trompé toujours ;  
Mais vive la grisette !  
Je veux , Lisette ,  
Boire à nos amours.

Lindor par son audace ,  
Met ta ruse en défaut ;  
Il te parle à voix basse ,  
Il soupire tout haut.  
Du tendre espoir qu'il fonde  
Il m'instruit d'abord.

De peur que je n'en gronde,  
Verse au moins jusqu'au bord.  
Lisette , ma Lisette , etc.

Avec l'heureux Clitandre  
Lorsque je te surpris ,  
Vous comptiez d'un air tendre  
Les baisers qu'il t'a pris.  
Ton humeur peu sévère  
En comptant les doubla :  
Remplis encore mon verre  
Pour tous ces laisers-là.  
Lisette , etc.

Mondor , qui toujours donne  
Et rubans et bijoux ,  
Devant moi te chiffonne  
Sans te mettre en courroux.  
J'ai vu sa main hardie  
S'égarer sur ton sein.  
Verse jusqu'à la lie  
Pour un si grand larcin.  
Lisette , etc.

Certain soir , je pénétre  
Dans ta chambre , et sans bruit  
Je vois par la fenêtre  
Un voleur qui s'enfuit.

Je l'avais dès la veille  
 Fait fuir de ton boudoir ;  
 Ah ! qu'une autre bouteille,  
 M'empêche de tout voir !  
 Lisette , etc.

Tous comblés de tes grâces ,  
 Mes amis sont les tiens ;  
 Et ceux dont tu te lasses ,  
 C'est moi qui les soutiens ,  
 Qu'avec ceux-là , traîtresse ,  
 Le vin me soit permis :  
 Sois toujours ma maîtresse ,  
 Et gardons nos amis.

Lisette , ma Lisette ,  
 Tu m'as trompé toujours ;  
 Mais vive la grisette !  
 Je veux , Lisette ,  
 Boire à nos amours.

FIN.

---

## PASSAGES SUPPRIMÉS

DANS LES QUATRE PREMIERS VOLUMES.

---

« Mais le papa qui tient la dot ,  
 » Traite sa fille comme Loth. »

( Tome 3 , page 47. )

---

Malgré la trinité royale ,  
 Malgré la sainte trinité ,  
 Notre nation déloyale  
 A proclamé sa liberté  
 Pour l'esprit saint quelle apostrophe ,  
 Lui qui dicte tous vos décrets !  
 Vite un congrès ,  
 Deux , trois congrès ,  
 Quatre congrès ,  
 Cinq congrès , six congrès :

Princes vengez ce bon Christophe ,  
Roi digne de tous vos regrets.

(Troisième couplet de la chanson : la Mort du roi  
Christophe , tome 3 , page 63.)

Quel souvenir ce jour rappelle !  
Voici l'instant même où Thémis  
M'a vu tomber frappé par elle ,  
Entre les bras de mes amis.  
Sur des roses , etc.

( Deuxième couplet de la chanson : l'Amitié.  
Tome 3 , p. 118. )

Chargé de fer chacun se dit : J'attends !  
(Tome 4 , p. 8. )

Seuls , nos pleurs seuls osent se révolter.  
( Tome 4 , p. 8. )

Comme en un fort , princes , nobles et prêtres (1) ,  
Tous assiégés par des sujets souffrants ,  
Nous ont crié : Venez , soyez nos maîtres.  
Nous serons serfs , pour demeurer tyrans.

(Tome 4 , page 20.)

• Peuple à ton tour , que ces chants te réveillent ,  
• Il en est temps.. dit-il aussi tout bas.

(Tome 4 , p. 35.)

---

#### CLÉ DES NOMS EN BLANC.

Bélard , tom. 3 , pag. 59 et 93.  
Decases , t. 3 , p. 27.  
Hua , t. 3 , p. 38.  
Jacquinot de Pampelune , t. 3 , p. 38.  
Lainé , t. 3 , p. 46. — T. 3 , p. 60.  
Marchangy , t. 3 , p. 38 - 51 - 94 - 99 et 108.  
Pasquier , t. 3 , p. 47 et 60.  
Siméon , t. 3 , p. 47.  
Vatiménil , t. 3 , p. 37.

---

(1) On doit se rappeler les notes secrètes.

---

 TABLE.
 

---

Le bon Dieu.	page	5
Les Missionnaires.		7
La Relique de Saint-Nicolas.		10
Le Mariage du Pape		13
La Perronnette.		16
Le chien de Saint-Roch.		20
Vive la Charte.		23
L'Abbesse d'un couvent.		25
Le petit homme rouge.		30
Madame Barbe-Bleu.		33
La messe du Saint-Esprit.		36
Les Moutons.		38
De la patience		40
L'officier en retraite.		43
Démence de Charles X.		44
Le cordon sanitaire.		46
C'est le Roi.		48
Les Bohémiens.		51
Le Porte Coton du roi.		52



Mandement des vicaires généraux de Paris.	57
Les projets d'un bon vieux seigneur.	65
L'écuelle.	67
Le cri de la France.	69
Le retour d'un bon roi.	71
Petit taudeville.	72
Le provincial à Paris.	76
Chant funèbre.	77
Le Mont-Louis.	79
L'échelle de Jacob.	81
Naluchodonosor.	85
Le venru	87
La descente aux enfers.	90
Deo gratias.	98
La Censure.	101
Les souvenirs du peuple.	103
Les deux Cousins.	106
Les Vétérans.	109
Le docteur et le malade.	111
La mort du Diable.	113
Madame Grégoire.	115
Le jour des morts.	118
Les infidélités de Lisette.	120
Passages supprimés dans les 4 premiers volumes.	125
Clé des noms en blanc.	125

Fin de la Table.

LOUVRE

